This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Sfav 3088.32

Harvard College Library

FROM THE
J. HUNTINGTON WOLCOTT
FUND

GIVEN BY ROGER WOLCOTT [CLASS OF 1870] IN MEMORY OF HIS FATHER FOR THE "PURCHASE OF BOOKS OF PERMANENT VALUE, THE PREFERENCE TO BE GIVEN TO WORKS OF HISTORY, POLITICAL ECONOMY AND SOCIOLOGY"

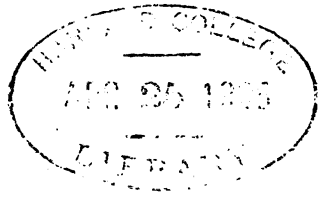
DE L'ETAT
DES FORCES INDUSTRIELLES
DE LA
RUSSIE,
JUSQU'EN 1832.

PAR
MR. V. PELTCHINSKY,
CHAMBELLAN DE SA MAJ. L'EMPEREUR, CONSEILLER DE COUR, MEMBRE DU CONSEIL DES MANUFACTURES ET CHEVALIER.

Fidem incorruptam professis . . . . . .
TACIT. hist. lib. I.

ST. PETERSBOURG,
de l'Imprimerie de Schulz et Bénézé.
1834.

~~Econ 6162.55~~
Slav 3088.32



Wolcott fund

Печатать позволяется:

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлены были въ Цензурный Комитетъ три экземпляра. С. Петербургъ Января 12 1834 года.

Цензоръ *Ф. Шармуа.*

2434
25.205
D6

A SON ALTESSE IMPÉRIALE

MONSEIGNEUR

LE GRAND DUC HERITIER,

ALEXANDRE NICOLAIEVITSCH.

MONSEIGNEUR!

Les éclatans progrès de l'industrie nationale pendant l'enfance de VOTRE ALTESSE IMPERIALE, sont dignes du noble zèle avec lequel Elle se livre aujourd'hui à l'étude des richesses immenses de l'Empire.

C'est une grande satisfaction, Monseigneur, que de jeter un coup d'oeil sur la marche rapide de notre patrie vers une croissante prospérité; mais cette haute pensée double de prix par la perspective de grandeur à venir qu'un gouvernement sage assure à la Russie.

L'honneur de dédier à VOTRE ALTESSE IMPERIALE cet ouvrage, fruit de mes observations, est une haute faveur pour moi: il a

pour but de développer, sous un aspect général, l'état des forces industrielles de la Russie, pendant les dix dernières années; je l'ai écrit sous l'inspiration des devoirs sacrés d'un fidèle sujet du Trône.

Je m'estimerais heureux, MONSEIGNEUR, si VOTRE ALTESSE IMPERIALE daignait le juger digne de son attention.

JE SUIS AVEC LE PLUS PROFOND RESPECT,

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE IMPERIALE,

Le très soumis et très dévoué serviteur
V. PELTCHINSKY.

Valeur des poids, mesures et monnaies Russes.

La livre = 409,3880 grammes.
Le poud = 40, livres.
Un tchetvert = 209,74 litres = 9, pouds.
Un berkovetz = 168 $\frac{3}{4}$ killogrammes.
Un tonneau = 406,54 litres.
Une archine = 0,7111815 metre.
Un rouble d'assignations = 1 franc 11 centimes.

Toutes les évaluations faites dans ce livre sont en roubles d'assignations.

DE L'ETAT

DES FORCES INDUSTRIELLES

DE LA RUSSIE,

jusqu'à l'année 1832.

La sollicitude que, depuis dix ans, notre gouvernement a prodiguée à l'industrie nationale, lui ont ouvert un tel nombre de sources nouvelles, ont tellement accru ses forces productives, et versé, sur le bien-être public, de si grandes richesses matérielles et intellectuelles, que le résultat de ses heureuses opérations forme une période nouvelle de la puissance, si rapidement croissante, de la Russie.

En présentant ici mes remarques sur les ressources manufacturières, commerciales ou agricoles de notre patrie, pendant l'espace des dix dernières années, mon intention est de démontrer jusqu'à quel point, le

gouvernement les a constamment créées, étendues, encouragées: je veux faire connaître aussi les généreux efforts et les utiles entreprises du concours national. Je ne présente aucun système nouveau; ce ne sont que des déductions arithmétiques des faits passés sous nos yeux, publiés officiellement, et qui, peut être, ont glissé inaperçus, comme la bienfaisante et habituelle influence de l'air atmosphérique.

L'exposé des forces de l'Etat est un des objets les plus importans pour tous les gouvernemens, soit sous les rapports politiques, ou administratifs. Longtems le moyen employé par les hommes d'état ou les savans, pour l'appréciation des forces des peuples, se bornait à comparer leur population: — Mais ce moyen, à peine applicable aux nations touchant encore à l'état naturel et dont les ressources primitives ne sont augmentées par aucune autre force productive, ce moyen conduirait à l'erreur, relativement aux nations chez lesquelles les arts et la civilisation ont fait des progrès qui détruisent toute égalité de rapports: l'Angleterre est la preuve de cette assertion, car elle le cède, en population, à chacune des puissances Européennes de premier ordre, tandis que son industrie et ses revenus surpassent, de beaucoup, ceux des états les plus étendus et les plus peuplés.

Les arts ont découvert les moyens de création des forces productives: par eux, on peut donner une facile extension à la force de l'homme et des animaux.

Soumises aux lois de l'art, les productions de la nature ont donné naissance à de nouvelles valeurs, et conséquemment, opéré d'incroyables modifications sur la base des richesses nationales; ainsi, le tableau des produits d'un état peut, seul, donner une juste idée de sa puissance.

Une Statistique comparative des forces mutuelles de tous les états, pourrait faire connaître ce qui favorise ou contrarie, de manière notable, les progrès de chacun d'eux. — Les preuves de décroissance ou de perfectionnement, auroient plus de poids que les théories ou les systêmes: une chose de pareille importance, pour chaque peuple, serait de pouvoir calculer, par la comparaison, ses rapports avec les autres. Cette investigation laisserait apercevoir des rapports nouveaux, inconnus jusqu' alors; elle montrerait et leurs causes et leurs nuances infinies. Déjà il existe un tableau exact des forces de la France et de la Grande-Bretagne. Il n'y a pas de doute que les avantages importans, résultant de la Statistique comparée des forces de ces deux peuples, ne servent de stimulant aux autres états, pour chercher à en obtenir de semblables.

Les forces des peuples ne sont pas immobiles: les grands progrès d'une nation déterminent, seuls, leur extension, elles s'affaiblissent avec sa décadence; pour connaître leur véritable situation, il ne faut choisir ni les périodes les plus brillantes, ni les plus défavorables:

cet examen ne conduiroit qu'à de fausses conséquences. Ayant porté mes recherches sur la situation de nos forces industrielles, pendant les dix dernières années, j'ai mis tous mes soins à comparer leurs rapports divers, afin de montrer leur développement positif, base de notre attente pour l'avenir.

I.

FORCES MANUFACTURIÈRES.

L'apparition de l'industrie manufacturière chez une nation, est une suite de sa marche progressive vers la civilisation: se contenter des productions naturelles, dans leur forme primitive, prouve l'ignorante impossibilité de leur donner une valeur artificielle, bien au dessus de la premiére.

En stimulant le zèle général, le développement des manufactures augmente le prix de la propriété; il adoucit les moeurs, par les travaux de la pensée, par la recherche de nouvelles inventions, sans lesquelles le manufacturier ne peut arriver à de grands succès; il inspire l'économie et la réserve.

C'est au point où s'arrête la valeur des productions naturelles, que commence l'action du manufacturier. Tous les résidus qui ne sont plus d'aucun emploi, comme les chiffons, les débris à demi-pourris des tanneries, les raclures de cornes, les os, la cendre, le sable,

l'argile, soumis aux ingénieux procédés de l'art manufacturier, se convertissent en objets de luxe et de grand prix. Les forces manufacturières sont l'ame du commerce; elles vivifient les reviremens intérieurs des capitaux et servent d'aliment à l'agriculture, par le mouvement né des échanges intérieurs, ou de l'exportation, aux marchés étrangers, du superflu des productions; d'où il résulte que l'influence la plus matérielle sur l'augmentation de richesses d'un peuple, doit, à juste titre, être attribuée à l'action des manufactures.

Des systêmes trop positifs sur le mode de création des richesses nationales, n'ont servi, trop souvent, qu'à retarder leur développement. Il serait ridicule aujourd'hui d'expliquer les motifs qui faisaient croire, depuis longtems, que la Russie ne devait pas être manufacturière: de semblables raisonnemens ne réussiraient plus en Europe.

Les premiers élémens des manufactures en Russie, se rattachent au règne de Pierre-le-Grand; mais leur extension a, sans doute, rencontré un puissant obstacle dans les calculs de théories politico-économiques, longtems dominantes, et d'après lesquelles tout développement avantageux était interdit aux manufactures, en Russie. Pour assurer le succès de ces établissemens, il faut préalablement les mettre à l'abri de la rivalité des peuples qui les ont perfectionnés. Ces mesures protectrices de nos manufactures naissantes, ne se

trouvent que dans le tarif publié en 1822, dont les heureux résultats ont prouvé l'action favorable: Ce n'est qu'à partir de cette époque, que notre systême administratif a établi l'industrie manufacturière sur des bases aussi positives que solides.

I. DES PRODUITS EN COTON.

Ainsi que chez les autres peuples, les produits en tissus de coton, ont pris, en Russie, une extension supérieure aux autres branches de manufactures; leur bon marché en a fait l'objet le plus à la portée de toutes les classes de consommateurs. Jusqu'en 1832, l'immense emploi des étoffes de coton fut alimenté, en Russie, par des importations des autres pays: nos fabriques se bornaient à tisser des étoffes grossières avec des cotons filés à l'étranger: le blanchîment des produits en coton était des plus imparfaits. Nos manufactures étaient restreintes à produire la filature de numéros inférieurs; et, excepté celle d'Alexandrofsky, qui employait un procédé mécanique, il n'y avait que deux fabriques particulières de la filature.

Depuis ce tems, nos fabriques de tissus de coton, tout-à-coup vivifiées par une vigueur nouvelle, commencèrent à se développer avec une extraordinaire rapidité: toutes les branches de cette industrie, en attirant de plus en plus des matériaux des tropiques, vinrent corroborer cet élan et donner des forces à une nouvelle existence commerciale.

Voici le tableau présentant la quantité de coton employée par nos fabriques, depuis l'année 1822 jusqu'en 1832.

		filé.	écru.
En 1822	pouds	156,540	58,838
„ 1823	„	222,904	71,246
„ 1824	„	335,794	55,372
„ 1825	„	285,504	62,367
„ 1826	„	390,003	105,064
„ 1827	„	376,672	67,974
„ 1828	„	420,420	92,213
„ 1829	„	524,673	134,354
„ 1830	„	449,549	116,314
„ 1831	„	607,365	104,549

Il est donc évident que, depuis 1822 jusqu'en 1832, c'est-à-dire pendant l'espace de neuf ans, le cercle d'action de nos fabriques de tissus de coton s'est aggrandi et élevé de 230 pr. $\frac{0}{0}$. Nos machines à filer ont reçu de nouveaux perfectionnemens, un nouvel être, et maintenant elles sont en état de produire les numéros les plus hauts. Déja elles donnent à la fabrication plus de 60,000 pouds de coton filé, tandis que, neuf ans auparavant, elles en fournissaient à peine 20,000.

Depuis cette époque si favorable à nos fabriques de tissus de coton, l'industrie nationale a acquis de

nouveaux et d'importans avantages. La valeur du coton employé par ces fabriques, dans le courant de l'année 1831, s'est élevée à 37,085,209 rbl. pour 711,914 pouds de coton filé et écru; mais cette matière première, mise en oeuvre, double son prix, ce qui donne 74,170,418 rbl.; à quoi ajoutant les bénéfices modérés du fabricant, on trouvera que le capital entré dans le commerce, peut être évalué à 89,170,418 rbl.

L'art d'imprimer les étoffes de coton vient y ajouter encore environ le 20 pr. $\frac{0}{0}$; or, si on évalue ce nouveau produit à la somme de 12,000,000, et qu'on l'ajoute à la valeur des tissus blancs, le résultat total s'éleverait à 101,170,418 rbl.

Dans cette évaluation ne sont pas compris les ouvrages très fins, comme mousselines ou étoffes demi-soie, qui augmentent considérablement la valeur de la matière brute: mais on peut approximativement ajouter, pour cet objet, 3,000,000 de roubles, ce qui porterait la masse totale du capital des produits en ouvrages de coton, à 104,170,418 rbl.

En faisant déduction, sur cette somme, de la valeur de la matière première importée pour cette fabrication, il en résultera que le capital qui entretient l'industrie nationale, sera de 67,095,209 rbl.

Dans ce développement si rapide de nos fabriques de tissus de coton, l'art s'est couronné du succès désiré:

la teinture des cotons filés, en toutes couleurs, a atteint un haut degré de perfection: la plus grande partie du coton teint, tiré jusqu'à présent de l'Angleterre, est fournie maintenant par nos propres teintureries: la couleur d'Adrinople, ou ponceau, qu'elles sont parvenues à donner, ne le cède en rien à la teinture turque.

Le tissage, l'apprêt et le blanchîment des cotonnades blanches, sont visiblement perfectionnés; quelques unes de nos fabriques d'étoffes de coton imprimé, ne le cèdent, sous aucun rapport, aux meilleures fabriques de France ou d'Angleterre: le goût des fabricans, dans les dessins et l'emploi des couleurs, s'est amélioré d'une manière remarquable.

Cet immense accroissement de produits en coton peut être attribué, d'abord, à leur consommation intérieure, tous les jours plus répandue, ensuite aux progrès d'exportation sur les marchés de l'Asie.

Cette exportation s'est élevée, savoir:

En	1822	á	972,524	rbl.
„	1823	„	1,850,912	„
„	1824	„	1,708,804	„
„	1825	„	1,732,863	„
„	1826	„	2,264,880	„
„	1827	„	2,869,962	„
„	1828	„	4,734,061	„
„	1829	„	4,953,676	„
„	1830	„	4,371,042	„
„	1831	„	4,840,653	„

II. DES PRODUITS EN SOIE.

Jusqu'àprésent la Russie a été tributaire des étrangers, pour l'importation d'une quantité assez considérable de soie, nécessaire à son usage: aujourd'hui que l'étendue de ses frontières renferme les climats favorables à l'éducation des vers-à-soie, on peut hardiment espérer que cette partie si intéressante obtiendra l'encouragement qu'elle mérite. De toutes les provinces du vaste Empire de Russie, celles trans-Caucasiennes, sont, seules actuellement, en possession de ce produit précieux; mais uniquement exploité, dans cette contrée, par des Tatars toujours plongés dans une grossière ignorance, il ne deviendra susceptible d'un grand résultat que lorsque un faible rayon de civilisation viendra éclairer les indigènes, possesseurs des plantations de soie. — La quantité de soie que produisent actuellement les provinces trans-Caucasiennes peut facilement se tripler, malgré les obstacles que présentent les localités; je place en tête de ces difficultés, le manque d'eau nécessaire à l'arrosement des plantations de muriers, ce qui pourrait paraître un motif pour paralyser une extension de produits. Toutefois, on pourroit remédier à cet inconvénient au moyen des puits artésiens qui, outre de nombreux avantages, enrichiraient encore le pays de plusieurs plantes précieuses. Indépendamment de ces provinces, on pourrait, avec un grand succès, exploiter la culture de la soie dans la province cîs-Caucasienne, sur le bord de la mer noire, dans le pays des Cosaques du Don et dans la Tauride; sans parler des provinces limitrophes

dont le climat est très favorable aux plantations de muriers, et dans lesquelles ce genre de produits ets encore inconnu. Dans la plus belle saison de l'année, trois mois de légers travaux, qui ne dérangeraient point les autres, suffiraient pour procurer, par la culture de la soie, de riches résultats qu'aucune plante ne pourrait donner, et qui, depuis longtems, auraient du attirer l'attention.

Le travail des étoffes de soie, en Russie, date de loin; mais toujours il est resté dans un état très peu perfectionné, se rapprochant du goût asiatique. La manière de dévider, d'organsiner, de blanchir et de teindre la soie, était étrangère à nos fabricans. Dans l'accroissement de notre industrie manufacturière, nos produits en étoffes de soie ont également fait des progrès sensibles. L'extension de nos fabriques, en ce genre, est démontrée par le résultat suivant.

La quantité de soie employée par les fabriques, depuis 1822 jusqu'en 1832, a été, savoir:

En 1822	pouds	12,573
„ 1823	„	13,455
„ 1824	„	13,459
„ 1825	„	12,634
„ 1826	„	11,637
„ 1827	„	14,854
„ 1828	„	9,160
„ 1829	„	12,994
„ 1830	„	15,994
„ 1831	„	15,684

Ces résultats établissent la preuve que, dans l'espace de neuf ans, les productions de nos fabriques de soie se sont élevées de 25 pr. %; encore doit on remarquer que pendant les 3 dernières années, les étoffes mi-soie sont devenues d'un grand usage, ce qui a dû diminuer la recherche des étoffes de soie.

Voici les avantages acquis, dans cette partie, par notre industrie: la valeur de la soie importée en 1831, s'élevait à 6,131,373 rbl., pour 15,684 pouds de soie écrue. L'art de la fabrication augmente du double la valeur de cette marchandise, dans les étoffes unies, et de plus du triple dans les rubans, les crêpes, les gazes et autres objets de grand luxe: ainsi, en supposant que cette fabrication ajoute 10,000,000 de roubles sur la quantité totale des ouvrages de soie, sortant de nos fabriques, la balance de nos produits en cette matière, formera un capital de 16,131,373 rbl.

Les provinces trans-Caucasiennes fournissent environ 10,000 pouds de soie à nos fabricans, de sorte que la valeur même de cette matière première tourne au profit de l'industrie de nos cultivateurs de soie; mais le reste de la quantité importée provient de produits étrangers, dont la valeur doit-être déduite du capital de cette branche industrielle.

Dans l'espace des cinq dernières années, nos fabriques de soieries ont fait de remarquables progrès, et si

des efforts constants ne cessent pas d'animer nos manufacturiers, cette partie ne nous laissera plus rien à désirer: deja ils sont arrivés à imiter, avec une parfaite exactitude, les étoffes françaises du meilleur goût.

III. DES PRODUITS EN LAINE.

Plus qu'aucune sorte de produits, ceux de la laine sont étroitement liés à l'industrie agricole, et le gouvernement n'a negligé aucune sollicitude, il a prodigué tous les secours, pour l'encouragement de cette branche d'industrie.

Ces dispositions ont été couronnées de rapides et éclatans résultats: des mérinos, par centaines de mille, se dispersèrent dans nos vastes plaines, en dépit des vieilles théories qui auraient nié la possibilité de faire vivre ces animaux sous le ciel de la Russie. Sous la forme de métis ou demi-mérinos, on voit renaitre, avec une incroyable rapidité, l'ancienne race des brebis russes, nouvelle et abondante source de l'industrie agricole, et qui est en même tems la base des manufactures en laines.

Un des principaux avantages accordés à nos fabriques de drap, est la mesure adoptée par le gouvernement, et qui consiste en fournitures de drap pour

l'armée, au moyen d'une avance de fonds s'élevant au tiers du montant total de ces fournitures; disposition protectrice, dont le but est d'encourager les fabricans de drap à élever leurs produits au plus haut degré de perfection. Il est permis d'espérer que d'aussi bienfaisantes intentions, de la part du gouvernement, seront exactement remplies.

L'origine des fabrications de drap en Russie, date d'une époque assez reculée: l'importance de cet objet fut hautement appréciée par le gouvernement qui, afin de le perfectionner, organisa des possessiones territoriales en arrondissemens de fabriques; établissemens sans exemple ailleurs, dont les travaux devaient immanquablement atteindre le but proposé, car le travail dans ces fabriques, tend à perfectionner les connoissances des ouvriers: Il serait utile de s'assurer, si ces établissemens ne s'éloignent pas de leur destination primitive.

Jusqu'en 1822, l'état de nos fabriques de drap n'était qu'à son élément: dans la plupart, la filature et l'apprêt s'opéraient à mains d'homme: les outils et les machines qui se trouvaient dans d'autres, offraient de grands défauts, outre l'inconvénient de les tirer de fabriques étrangères, à travers mille difficultés. La teinture des laines, opération difficile, se faisait par des teinturiers étrangers, ne connaissant cet art que superficiellement, et qu'on avoit grande peine à se procurer: nos fabricans n'avaient même qu'une très faible idée de l'assortiment des laines.

Dans cet état d'imperfection de nos fabriques de drap, il était impossible d'en exiger des produits de qualités supérieures: aussi le cercle de leurs travaux était si restreint à la fabrication des draps pour l'armée et d'une faible quantité d'autres de moyenne qualité.

Mais dans le cours des six dernières années, une extraordinaire activité et des efforts soutenus ont fait marcher nos fabriques vers la perfection. Les procédés mécaniques furent substitués au travail des mains, et la confection des outils et des machines acquit une amélioration distinguée, qui fit baisser de moitié au moins leurs prix, en comparaison de ce qu'on les payait six ans auparavant.

Au milieu de ces utiles changemens dans la fabrication des draps, est survenue la division des travaux y relatifs. La multitude de procédés inséparables de ce genre de travaux, en fait un des produits les plus difficiles à exécuter: l'assortiment des laines, la préparation des fils, la teinture, le foulage du drap, l'apprêt, chacune de ces parties exige le secours de l'art pour arriver au progrès exigé; et dans une manufacture, il est presqu'impossible de réunir, à un dégré égal, la perfection de toutes ces diverses branches de travail, d'où résultent les défauts que présentent si souvent les draps. La perfection où sont arrivées les fabriques de France et d'Angleterre est due principalement à la division des travaux, dont chaque partie a pu atteindre

le degré de perfectionnement nécessaire: ainsi, dans les nôtres, l'assortiment des laines, la teinturerie et l'apprêt, chacune de ces branches est maintenant établie et cultivée séparément, ce qui prouve leur marche systématique vers les améliorations.

Les produits de nos fabriques de drap, en 1822, se sont élevés à 6,300,581 d'archines, dont les $\frac{2}{3}$ de drap pour l'armée; le reste, en partie, de qualité moyenne, et quelque peu de qualité superfine. Déja, en 1830, ils étaient portés à 8,132,719 archines: or, dans l'espace de 7 ans, nos fabrications de drap s'étaient augmentées de 30 pr. $\frac{0}{0}$; la différence devient plus sensible encore dans la qualité des draps livrés, pendant cette derniére année. Leur total comprend $\frac{2}{5}$ de draps pour l'armée, tandis que le reste est de qualité moyenne, avec $\frac{1}{5}$ de qualité supérieure. Si, en raison de la grande quantité de drap de soldats, on prend le prix moyen de 6 rbl. par archine, on trouvera que ce genre de produits a donné à notre industrie un capital de 48,796,494 rbl.

Le résultat de ce développement de nos fabriques a été, tant pour l'armée que pour les consommateurs de toutes les classes, la vente de drap perfectionné, à un prix au dessous des précédens.

Cet accroissement du cercle d'action de nos fabriques de drap a pour cause, non seulement la consom-

mation intérieure, mais encore les demandes faites par l'étranger. Les débouchés qui se sont ouverts en Asie, pour nos draps, s'étendent d'une année à l'autre: le tableau suivant démontre l'augmentation, toujours croissante, de ces fournitures, depuis 1822 jusqu'en 1832.

En 1822	pour	241,251	rbl.
„ 1823	„	357,388	„
„ 1824	„	373,452	„
„ 1825	„	548,165	„
„ 1826	„	628,521	„
„ 1827	„	914,240	„
„ 1828	„	1,075,429	„
„ 1829	„	1,161,382	„
„ 1830	„	637,921	„
„ 1831	„	584,674	„

Cette vente, quintuplée de 1822 à 1829, s'est ralentie pendant les deux dernières années, uniquement en raison du Choléra-Morbus qui, à cette époque, exerçait ses ravages en Russie.

L'usage généralement répandu, des étoffes de laines rases, qui occupent une place importante dans l'industrie

manufacturière et sont d'une fabrication beaucoup plus avantageuse que celle du drap, doit, à juste titre, éveiller le désir d'établir, en Russie, des fabriques en ce genre. Mais, comme trop souvent dans l'art de fabriquer, de fausses idées retardent l'exécution de certaines branches, quelquefois pour longtems, ainsi jusqu'à prèsent, prédomine, parmi nous, une opinion indécise, relativement à la préparation des étoffes de laine peignée. On est généralement persuadé qu'on ne peut y réussir qu'avec la longue laine des brébis de race anglaise. Toutefois on n'a pas encore essayé jusqu'à quel point cette laine peut être remplacée par celle appelée de Silésie, pour différentes sortes d'étoffes rases.

Les fabricans de la Saxe, encouragés par les avantages importans qu'offraient les étoffes rases, ont fait, les premiers, des expériences sur la laine de Silesie, en peignant la longue avec des peignes spécialement inventés, laissant de côté la plus courte; travail qui leur a procuré une laine peignée, très propre pour la fabrication des tissus ras. Il parait que l'éclat des étoffes rases anglaises, provient moins de la matière première que de l'apprêt qu'on sait lui donner.

Déjà nous avons vu réussir chez nous des expériences faites sur la laine de métis, que l'on a tondus une fois par an: au moyen de peignes on a obtenu

une laine longue très propre aux tissus en question 1); il y aurait, dans la recherche de ce perfectionnement, un double but à atteindre, d'abord les bénéfices que notre industrie manufacturière obtiendrait de cette fabrication, avec la laine de nos métis, puis l'important résultat d'enrichir notre industrie agricole, jusqu'à présent trop négligée.

En répandant l'art de peigner la laine dans nos campagnes, nous aurions vu des villages entiers utilement ranimés par une activité nouvelle, ainsi que ceux de la Silésie, de la Saxe, de la Suisse et de la Hollande: cette innovation peut produire un puissant effet sur la perfection de nos manufactures. Puissent ceux à qui les progrès de l'industrie nationale sont chers, ne pas laisser à l'abandon cette oeuvre utile!

En fait de tissus ras, nos fabriques ne fournissent encore que les étoffes nommées Ternaux, à la fabrication desquelles on emploie le duvet des chèvres. Les mouchoirs, les schalls et les autres tissus préparés par elles, sous ce nom, se font déja remarquer avec succès, bien qu'ils n'aient pas encore atteint un entier degré de perfection, comparativement aux Ternaux françois, surtout à ceux de première qualité. Le capital employé par

1) la description de ce procédé se trouve dans le IIe livraison du journal des manufactures et du commerce intérieur de l'année 1832.

nos fabriques à cette sorte de produit, s'élève à plus d'un million de rbl. En ajoutant cette somme à celle consacrée à la fabrication de drap, dont nous avons parlé plus haut, le capital général qui vivifie notre industrie en laine, s'élevera à 50 millions de rbl.

En rendant justice complète aux progrès dont nos fabriques en laine ont fait preuve dans un court espace de tems, il est cependant impossible de ne pas remarquer la distance qui les sépare encore d'un état de perfection possible. Le procédé multiple du drap exige de profondes connaissances technologiques: la division qu'on y a introduite doit contribuer à l'améliorer. Par l'apprêt que l'art sait donner aux draps anglais, de laine médiocre, ils se vendent plus cher que ceux préparés par nos fabricans avec la laine de première qualité. Quel objet important! prenons pour modèles les fabriques de drap de l'Angleterre.

IV. DES PRODUITS EN LIN ET EN CHANVRE.

Il est une question que chacun s'est faite ou s'est entendu faire: „Comment est il possible que la Russie, „si riche en lin et en chanvre, fournisse des produits „de cette matière, dans un état si imparfait?" Le développement tardif de l'usage des tissus de lin et de chanvre en Europe, a pour cause le manque des moyens faciles de préparation pour filer le lin et le chanvre, dont la composition organique s'est longtems opposée au procédé mécanique. Le prix élevé auquel la manipulation imparfaite a porté les meilleurs produits en ce genre, était une seconde barrière qui en diminuait la consommation; tandis que le coton, franchissant l'Océan, inondait l'Europe avec une incomparable rapidité. La facilité avec laquelle cette plante se prête au procédé mécanique, donna un tel élan aux découvertes de l'art, que bientôt cette matière première, partie des Indes Orientales et amenée de 1,700 lieues, une fois filée et travaillée en Europe, donnait des produits à un prix tellement bas, qu'aucun de ceux des pays Européens ne pouvait en approcher. C'est un des plus grands événemens dans l'histoire de l'industrie de tous les peuples. Le bon marché des cotonnades et leur bonne qualité les firent rechercher par l'Europe entière, élevant ainsi un puissant obstacle au développement des produits de lin et de chanvre. Dans chaque classe, le consommateur pouvant se procurer des tissus de coton, d'aussi belle apparence que ceux de lin, et à un prix dix fois moindre,

n'hésitait pas à en adopter l'usage: voilà les causes du retard généralement apporté dans l'extension de la branche de tissus de lin et de chanvre.

Et en nous reportant au pourquoi de la différence de qualité qui existe entre les produits de lin et de chanvre, en Russie, et ceux que fournissent les fabriques Hollandaises, Irlandaises et Françaises, nous serons obligés de convenir que la principale cause en est au court espace de tems écoulé depuis l'établissement de l'industrie manufacturière dans notre patrie. Avant l'invention des mécaniques pour la filature du lin et du chanvre, on faisait en Hollande et en France ce travail à la main. Cette manipulation, cultivée pendant des siècles, donna naissance à des villages entiers uniquement occupés de la filature, objet le plus difficile dans la préparation des tissus de ce genre.

Nos fabriques de produits de lin et de chanvre ne fournissant que des tissus de médiocre qualité, ont trouvé des avantages remarquables dans la préparation des toiles à voiles, des toiles de Flandres et de Ravendouc, dont l'exportation s'étendait d'année en année. D'après la marche ordinaire, toutes les fabriques, à leur organisation primitive, trouvent plus de bénéfices, par des motifs évidens, dans les produits de basse qualité, remarque que l'on peut faire sur les filatures de coton

qui se propagent aujourd'hui en Russie, et dont les opérations se bornent à ne produire que des fils des numéros les plus bas.

La toile de lin et le nappage, sortis de nos fabriques, ne peuvent se comparer à ce que fournissent en ce genre, la Hollande, l'Irlande et la France. Jusqu'à présent la filature à la main ne forme pas encore, en Russie, une industrie de campagne généralement répandue, comme dans ces différens pays, circonstance à laquelle on peut attribuer son infériorité. Le blanchiment et l'apprêt sont également imparfaits; tandis que les tissus de lin et de chanvre, de médiocre qualité, ne sauraient, seuls, porter cette branche d'industrie aussi loin qu'on aurait le droit de l'attendre de l'abondance de la matière première, en Russie. Il est indubitable que le perfectionnement progressif des procédés mécaniques pour la filature du lin et du chanvre, éleverait l'industrie qui s'y rattache, à un haut degré. La Bohême et la Silésie doivent en cela nous servir de modèles.

Quoiqu'il en soit, l'activité de nos fabriques de toiles n'a cessé de s'accroître: en 1822, il en était sorti pour 11,492,256 rbl. en toile à voiles, toile de Flandres, linge de table et autres toiles, de qualité médiocre: en 1831, cette fabrication s'est portée à 16,700,640 rbl. ce qui présente, dans le courant de 9 années, une augmentation de 45 pr. $\frac{0}{0}$: et ceci, sans faire compte des tissus préparés par presque toutes les familles pour leur usage

domestique, et qui doivent former une quantité considérable.

Les demandes de toiles russes allaient croissant dans diverses proportions. Le tableau suivant établit le mouvement de cette exportation, depuis 1822 jusqu'en 1832.

	Nombre de pièces.	Différentes mesures, pour la valeur.	Prix total.
En 1822	143,331 p.	1,551,592 rbl.	8,572,464 rbl.
„ 1823	123,089 „	1,816,855 „	7,328,835 „
„ 1824	179,647 „	2,597,241 „	12,482,892 „
„ 1825	260,471 „	2,112,408 „	13,675,727 „
„ 1826	171,953 „	1,665,850 „	8,993,320 „
„ 1827	237,329 „	1,607,416 „	11,721,139 „
„ 1828	203,789 „	2,367,040 „	10,339,432 „
„ 1829	122,587 „	2,113,155 „	6,698,996 „
„ 1830	163,246 „	2,356,534 „	7,384,073 „
„ 1831	197,992 „	3,572,139 „	10,276,257 „

Ce résultat établit la preuve que, malgré une variation evidente dans les demandes, selon les

circonstances, comme dans toutes les balances commerciales, elles marchaient en progression ascendante. Toutefois, nos fabriques de grosse toile commencèrent à se plaindre beaucoup du placement désavantageux de leurs produits, pendant les quatre dernières années; ce désavantage, que l'on ne peut nier, a eu pour cause le grand accroissement de ces produits et non pas la diminution des demandes. En 1822, la manutention des toiles en question occupait 14,043 métiers, tandis qu'en 1831, 17,320 métiers y étaient employés. Ainsi, sans le concours de circonstances extérieures, l'émulation même, propagée dans les fabriques, devait faire baisser la valeur de leurs produits, et conséquemment diminuer les bénéfices des fabricans. Une influence non moins importante sur la diminution de prix de nos grosses toiles, s'est opérée par l'usage des toiles à voiles en coton et par les plantations de lin et de chanvre, aux Etats unis d'Amérique, jusqu'alors principal débouché pour nos toiles.

Ces circonstances ont amené, dans les prix de nos toiles à voiles, de Flandres et de Ravendouc, une des plus fortes baisses qu'ait éprouvée la vente de nos produits manufacturiers.

Les prix des toiles sus-nommées étaient établis à la bourse de St. Pétersbourg, de 1822 à 1832, Savoir:

	Toile à voiles.	Raven-douc.	Toile de Flandre.
En 1822 prix de la pièce	76 rbl.	40 rbl.	61 rbl.
„ 1823 — — —	76 —	35 —	56 —
„ 1824 — — —	72 —	32 —	41 —
„ 1825 — — —	76 —	30 —	40 —
„ 1826 — — —	78 —	28 —	40 —
„ 1827 — — —	75 —	27 —	40 —
„ 1828 — — —	73 —	25 —	35 —
„ 1829 — — —	67 —	24 —	34 —
„ 1830 — — —	60 —	24 —	34 —
„ 1831 — — —	60 —	23 —	33 —

Ces résultats démontrent que, en 1831, la toile de Flandres et de Ravendouc ont été réduits à environ moitié du prix de 1822; la toile à voile perdit 22 pr. %. Je n'ai calculé les prix que sur le port de St. Pétersbourg, comme étant le débouché le plus important pour cette sorte de produits; mais la baisse a eu lieu dans la même proportion, dans les ports de Riga et d'Odessa.

Nos fabriques de cables ont conservé constamment une activité progressive, qui offre d'importans avantages

à l'industrie agricole, par la fourniture du chanvre et des étoupes. En 1822, elles ont produit 416,575 pouds pe cables, et en 1831, 591,530 pouds; en calculant le poud à 10 rbl. prix moyen, cette branche aurait donné, dans la dernière de ces années, 5,915,300 rbl; d'où il résulte que dans l'espace de neuf ans, la fabrication des cables s'est augmentée de 42 pr ⅌.

Les avantages des corderies n'ont été soumis à aucune chance défavorable: les demandes de cables ont augmenté sans cesse, et les prix de cette marchandise ont subi des mutations insignifiantes. L'exportation des cables, depuis 1822 jusqu'en 1832 a produit, savoir:

En 1822	. . . . .	pour 1,223,202	rbl.
„ 1823	. . . . .	„ 1,428,022	„
„ 1824	. . . . .	„ 1,794,073	„
„ 1825	. . . . .	„ 2,710,971	„
„ 1826	. . . . .	„ 1,949,751	„
„ 1827	. . . . .	„ 2,347,173	„
„ 1828	. . . . .	„ 2,804,785	„
„ 1829	. . . . .	„ 2,630,058	„
„ 1830	. . . . .	„ 1,948,652	„
„ 1831	. . . . .	„ 2,524,469	„

D'où il résulte que les demandes pour cette partie étaient, en 1831, deux fois plus considérables qu'en 1822.

En réunissant toutes les branches de fabrications en produits de lin et de chanvre, elles ont versé dans notre industrie 22,615,940 rbl.

V. DES PRODUITS DES TANNERIES.

La fabrication des cuirs est une des plus étendues de notre industrie manufacturière, pour le tribut qu'elle impose à toutes les classes de consommateurs, tandis que la plupart de ceux-ci peuvent se passer de produits précieux. Ensuite elle donne naissance à une autre branche industrielle, la chaussure, la ganterie, la sellerie etc.

Dans le tems le plus reculé, les tanneries russes fabriquaient le mieux le cuir appelé ioufte; mais le reste, comme les cuirs de semelles, les maroquins, les peaux

de chamoiserie et les cuirs de veaux, offraient de grandes imperfections. Les progrès dont ces établissemens ont donné des preuves, pendant les dix dernières années, sont très remarquables et ne laissent plus que peu de parties inférieures aux fabrications étrangères les plus estimées.

En 1822, nos tanneries ont produit 2,618,730 pouds et en 1831, 2,945,870, c'est à dire 12 pr. % de plus: Cette faible extension doit être attribuée à la nature des demandes d'exportation, faites dans le cours des deux dernières années, et qui ont porté plutôt sur les cuirs crus que sur les cuirs préparés: toutefois l'exportation s'est augmentée rapidement jusqu'en 1830. En évaluant le poud de cuir préparé au prix moyen de 33 rbl., vu la grande quantité de cuir de semelles entré dans la masse, cette nature de produit s'est élevée, en 1831, jusqu'à 97,213,710 rbl.

Les demandes de l'étranger dans cette partie, et qui sont un des importans articles de notre commerce extérieur, contribuent puissamment à l'activité de nos tanneries: mais elles sont devenues plus importantes pour les cuirs crus, et les variations de prix ont été peu considérables.

L'exportation en cuirs, de l'un et l'autre genre, était montée, de 1822 à 1832, à une valeur, comme suit:

	Cuirs.	
	préparés.	crus.
En 1822 . . . à	3,945,660 rbl.	2,105,029 rbl.
„ 1823 . . . „	4,499,605 „	1,745,589 „
„ 1824 . . . „	3,980,832 „	2,541,696 „
„ 1825 . . . „	3,994,785 „	2,812,725 „
„ 1826 . . . „	4,306,606 „	2,616,157 „
„ 1827 . . . „	5,667,907 „	3,011,151 „
„ 1828 . . . „	5,422,690 „	3,788,930 „
„ 1829 . . . „	5,668,439 „	4,325,249 „
„ 1830 . . . „	3,946,369 „	5,445,770 „
„ 1831 . . . „	4,326,245 „	4,799,808 „

Les prix des cuirs préparés et crus établis pendant cet espace de tems, sont exposés dans le tableau général des prix, annexé à la section des forces commerciales.

VI. PAPETERIES.

Au moyen des débris des produits du lin et du chanvre, l'art a créé une nouvelle valeur matérielle, et les a transformés en papier à écrire; ils deviennent alors la source de l'immense industrie typographique, de la librairie, de la tapisserie, de la reliure, des cartes et autres branches moins importantes.

Les fabriques de papier à écrire ont fait, chez nous, de sensibles progrès; et il suffit de jeter un coup d'oeil sur les papiers écrits et sur les livres imprimés il y a une dixaine d'années, pour en avoir la satisfaisante conviction. L'impression des livres, qui s'est considérablement accrue depuis cette époque, ainsi que les autres besoins de la consommation, ont exercé une forte influence sur cette production industrielle. En 1822, les papeteries ont fabriqué 735,926 rames, et en 1831, leurs produits se sont élevés à 808,621 rames: ce qui a opéré une augmentation de 10 pr. %.

Prenant le prix moyen de 8 rbl. la rame, en raison de la grande quantité de papier commun, le capital acquis par les papeteries s'élève à 4,868,968 rbl.

La concurrence a du produire une diminution considérable sur les prix du papier à écrire, et cette marchandise s'est tellement perfectionnée, que le consommateur le plus difficile trouvera un véritable plaisir à écrire sur le papier que nous fabriquons à présent.

La forte consommation des papiers communs et mi-communs, et le bas prix de la matière qu'on y emploie, placent de plus grands avantages dans leur fabrication, que dans celle des qualités supérieures; et c'est là le motif qui rend, plutôt dans les basses et médiocres qualités, l'accroissement de nos papeteries très remarquables. Toutefois on ne peut mettre en doute que l'émulation qui anime nos fabricans, n'amène leurs produits au plus haut degré de perfection.

L'usage des tapisseries, de jour en jour plus répandu, a ouvert une nouvelle et importante industrie, qui produit une augmentation dans la valeur du papier: en évaluant le capital que cet art met en mouvement à 1,500,000 rbl., il en résulte que les fabriques de papier figurent, dans notre industrie, pour la somme de 6,468,968 rbl.

VII. FABRICATION DE CHAPEAUX.

Les progrès faits par nos fabricans de chapeaux, sont parvenus à un degré de perfection qui ne nous laisse plus rien à desirer. L'usage introduit des chapeaux de soie a exercé une grande influence décroissante sur l'exportation des peaux de lièvre et des chapeaux même dont le débit se serait, sans doute, augmenté, en raison du bon marché auquel nos fabriques peuvent fournir ces productions. En 1822, elles avaient préparé 155,015 chapeaux, et en 1830, leur travail a porté ce nombre à 253,460, sans compter une grande quantité de chapeaux de baleine et de crin; ce qui, dans cette dernière année, a conséquemment augmenté leur fabrication de 63 pr. $\frac{0}{0}$: cette extension de la consommation des produits de qualité supérieure, constate évidemment celle de la classe aisée des consommateurs. En établissant un prix moyen de 15 rbl. le chapeau, en raison de la grande quantité de chapeaux de soie, notre industrie reçoit des fabriques de chapeaux, la somme de 3,801,900 rbl.

VIII. DES TEINTURERIES.

Au fur et à mesure du développement de l'industrie manufacturière et du perfectionnement des produits de fabriques, la division des travaux en est devenue la suite naturelle. La teinture, objet si impor-

tant, a principalement étendu ses bornes dans cette division. En 1822, il n'existoit que 59 teintureries, tandis qu'en 1830, il y en avoit 91; de sorte que dans l'espace de huit ans, leur cercle s'est agrandi de 55 pr ⅌ preuve sans réplique du rapide accroissement de notre industrie manufacturière. Le capital en circulation par les teintureries, peut être évalué à 3,000,000 de rbl.

IX. DES PRODUITS EN TABAC.

L'usage du tabac se propage en Russie d'année en année. Les plantations de différentes sortes de tabac importé, et les améliorations opérées sur quelques espèces indigènes, ont fourni, dans les dernières années, d'excellens échantillons. Les avantages considérables qu'offre cette production devraient stimuler le zèle de nos agricoles, dans la recherche du perfectionnement des tabacs indigènes et des moyens de naturaliser en Russie les feuilles étrangères, ce qui ouvrirait une nouvelle source à l'industrie nationale. L'extension de l'usage du tabac, parmi nous, est clairement présentée dans le tableau suivant du montant de l'importation des tabacs étrangers, depuis 1822 jusqu'en 1832.

		Montant de l'Importation des Tabacs étrangers.
En 1822	. . . . .	pour 1,374,345 rbl.
„ 1823	. . . . .	„ 1,590,738 „
„ 1824	. . . . .	„ 2,101,691 „
„ 1825	. . . . .	„ 2,227,015 „
„ 1826	. . . . .	„ 2,229,787 „
„ 1827	. . . . .	„ 2,451.652 „
„ 1828	. . . . .	„ 2,182,741 „
„ 1829	. . . . .	„ 2,351,799 „
„ 1830	. . . . .	„ 2,228,548 „
„ 1831	. . . . .	„ 2,803,642 „

L'art de la préparation du tabac, pour ses différens usages, quadruple au moins sa valeur primitive; ainsi le capital provenant de cette industrie s'élève à 11,213,562 rbl. En faisant déduction du montant des feuilles importées, il resterait, pour l'industrie du pays; 8,409,926 rbl. Il serait de l'avantage de nos agriculteurs de tourner à leur profit les bénéfices qu'emporte le tabac étranger. En supposant une valeur égale pour la consommation des tabacs indigènes, cette production verserait, dans l'industrie nationale, 19,623,494 rbl.

X. DES RAFINERIES DE SUCRE.

Après le coton, que nous recevons par le commerce extérieur, l'article le plus essentiel de toutes nos importations est le sucre brut. Le premier est un des

principaux alimens de notre activité manufacturière; l'importation du dernier forme une partie remarquable des revenus de l'Empire. Diverses expériences, jusqu' à présent sans succès, ont été faites pour remplacer, en Russie, le sucre de cannes par le sucre de betteraves. Le procédé d'extraction du sucre de betteraves, est déjà entièrement déterminé avec de grands avantages pour les producteurs, et il n' y a pas de doute qu'on ne puisse facilement l'exploiter en Russie, lorsqu'on aura acquis toutes les connaissances qu'exige cette opération, et lorsque les producteurs se chargeront eux mêmes des soins et des détails qui s'y rattachent.

L'usage du sucre s'étend, en Russie, d'une manière remarquable, ce qui constate l'augmentation du bien-être national: depuis 1822 jusqu'en 1832, l'importation de cette marchandise s'est élevée savoir:

En 1822	à	1,086,604 pouds
„ 1823	„	878,429
„ 1824	„	816,936 et pour 5,757,402 rbl.
„ 1825	„	1,113,303 pds.
„ 1826	„	1,067,388
„ 1827	„	1,000,161
„ 1828	„	1,195,919
„ 1829	„	1,443,897
„ 1830	„	1,347,400
„ 1831	„	1,453,639

Jusqu'en 1822, l'importation du sucre consistait principalement en sucre raffiné, ce qui ne pouvait procurer aucun avantage à l'industrie de nos fabriques. Mais, depuis cette époque, le sucre raffiné fut prohibé, ce qui a ouvert une branche importante à l'intérêt de notre industrie, en lui procurant les bénéfices du raffinage. Si l'on évalue à 20 pr. ⅌ les dépenses et les profits du fabricant, cet objet a formé en 1831, un capital de 4,924,253 rbl. car l'importation totale du sucre brut, pendant le cours de cette année, est montée à la somme de 24,621,265 rbl. Le sucre donne naissance à une autre industrie, comme la fabrication des eaux de-vie, liqueurs, confitures, sucreries etc, qui ajoute une nouvelle valeur à nos esprits de vin et à nos fruits: il en résulte un capital d'au moins 5,000,000; et en y ajoutant les droits d'importation perçus par le gouvernement, s'élevant à 9 rbl. par poud, ce qui a formé, en 1831, une somme de 13,082,757 rbl., le total général du produit de l'importation du sucre brut se monte à 23,007,004 rbl.

XI. DES SAVONNERIES.

Les dernières années ont vu s'agrandir considérablement les travaux de nos savonneries, par suite de l'extension de nos fabriques de drap et l'augmentation de nos flottes: elles ont donné en 1822, 207,045 pouds et en 1830, 470,835 pouds de savon: ce qui porte leur ac-

croissement, pendant ces huit années, à environ 131 pr. %. En estimant le poud à 14 rbl., cette branche a donné à notre industrie, 6,591.690 rbl.

En raison de l'abondance du suif, nos savonneries n'employent aucune autre matière à la fabrication du savon. Jusqu' à prèsent l'exportation de notre savon a été de faible importance: on peut en attribuer la cause aux nombreuses demandes de suif que les fabriques étrangères font appliquer à leur propre industrie.

XII. DES BOUGIES ET CHANDELLES.

Nos fabriques en ce genre ne sont pas, non plus, restées sans progrès; toutefois elles n'ont pas encore atteint le degré de perfectionnement que les expériences de l'art, l'abondance et le bas prix de la matière première, les mettent à même d'obtenir. A la vérité, les bougies ne sont pas chères, mais la différence entre celles — ci et les chandelles, laisse encore de notables bénéfices pour le perfectionnement de ces dernières; et malgré les dépenses que cela occasionnerait, on y trouverait encore de grands avantages dans le nombre des consommateurs multipliés. Le débit de chandelles à l'intérieur et à l'extérieur a fait accroître leur fabrication. En 1822, les fabriques en ont produit 242,248 pouds, et en 1831, 391,967 pouds; or, leur extension dans cette dernière année, a été de 62 pr %. En évaluant le

poud au prix modique de 13 rbl., le montant du capital sera de 5,095,584 rbl.

Sans être infiniment considérables, les demandes étrangères de nos chandelles se sont cependant accrues; à quel point auraient-elles été portées, si ce produit était amené à la perfection nécessaire! La cherté de la bougie dans les pays étrangers aurait fait rechercher nos chandelles.

Cette fourniture s'est montée de 1822 à 1832, savoir :

En 1822	à 132,430	rbl.
„ 1823	„ 160,820	„
„ 1824	„ 186,945	„
„ 1825	„ 295,130	„
„ 1826	„ 193,367	„
„ 1827	„ 384,264	„
„ 1828	„ 451,446	„
„ 1829	„ 558,261	„
„ 1830	„ 725,555	„
„ 1831	„ 434,177	„

Nos bougies sont de bonne qualité; mais l'exportation en est peu considérable, par le seul motif que les demandes extérieures consistent davantage en cire brute. Le montant total de cette fourniture, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, peut s'élever à 3,000,000 de rbl. qui, ajou-

tés au résultat de la vente des chandelles, forme un total de 8,095,584 rbl.

XIII. DES TOILES CIRÉES, PAPIER MACHÉ ET DES PRODUITS VERNISSÉS.

Les fabriques de ces sortes de produits ont étendu leur activité avec un succès remarquable. Les toiles cirées imprimées, imitant les perses, peuvent servir d'élégantes décorations pour l'intérieur des appartemens et les meubles, réunissant le moelleux à la solidité: les tabatières de papier mâché, dans les qualités communes, doivent exciter notre étonnement, par la médiocrité de leur prix: elles se vendent 30 kopeks la pièce; celles de première sorte offrent déja des échantillons d'un travail perfectionné, tant dans les dessins que dans le fini: l'extension de l'usage des ouvrages vernissés a grossi le nombre des fabriques de vernis. La balance établie par cette sorte de produits, forme un capital de 2,000,000 de rbl.

XIV. DES PRODUITS CHIMIQUES.

La chimie à qui l'industrie des peuples doit de si grands avantages, est devenue, pour tous ceux civilisés, l'objet le plus important de l'étude, et avant peu, il y aura honte à ne pas connaître cette science. A la vérité, les connaissances théoriques qui s'y rattachent

ne sont pas encore assez répandues en Russie, pour arriver jusqu'à nos fabriques; mais l'heureuse adresse nationale a su vaincre les difficultés et suppléer au défaut d'instruction dans cette partie. Les premières fabriques de produits chimiques, établies par des étrangers, ont trouvé, en peu de tems, des Russes imitateurs qui avaient reçu leurs premières notions dans ces laboratoires; et maintenant, sans avoir idée des principes de la chimie, notre paysan prépare la plupart des produits avec toute l'exactitude requise.

Ces fabriques ont suivi fidèlement la marche croissante de notre industrie manufacturière, qui excitait leur activité. En 1822, il existait 26 de ces établissemens, et en 1830 on en comptoit 55; leur augmentation a donc été de plus de 110 pr. ⅌. Elles ont fourni, en 1830, 139,951 pouds de produits de diverses natures. Leur étendue, si rapidement progressive, a exercé une forte influence sur le prix des produits eux mêmes dont quelques uns sont descendus au tiers de leur précédente valeur. Ils ont versé dans notre industrie plus de 3 millions de rbl.

XV. PORCELAINES ET FAYENCES.

La porcelaine et la fayence tiennent, pour ainsi dire, à la partie des beaux arts dans la région des manufactures. Ici, la chimie et la peinture doivent briller

dans leur plus grand éclat et, conséquemment, cette branche exige beaucoup de tems pour arriver à la perfection. Il n'y a pas longtems que la porcelaine et la fayence étaient, en Russie, un objet de jouissance, uniquement pour la classe aisée des consommateurs. La porcelaine de Sêvres et de Saxe, la fayence Anglaise, ornaient seulement les tables de nos grandes maisons.

Le développement de nos fabriques de porcelaine et de fayence, ainsi que de celles de produits chimiques, appartient plutôt à l'heureuse adresse nationale, qui a devancé le tems, qu' à l'accroissement des connaissances théorétiques dans ces diverses parties. La fabrique de porcelaine de la couronne a puissamment contribué au perfectionnement de ces produits: les ouvriers qui en sont sortis ont transmis leurs connaissances pratiques aux fabriques particulières, dont les travaux ont pris, dès lors, de l'extension.

Si l'on veut se convaincre des progrès signalés qu'a faits cette branche d'industrie, il suffit de comparer la porcelaine ou la fayence qui se fabrique aujourd'hui avec celles fabriquées dix ans auparavant. Maintenant, nos porcelaines figurent sur les tables les plus riches: mais ce qui est plus remarquable encore, c'est qu'en raison de son prix modéré, cette jolie production est à la portée des consommateurs de presque toutes les classes. L'observateur qui parcourt l'intérieur de l'Empire verra, avec satisfaction, la vaisselle de porcelaine ou

de fayence employée souvent dans les mêmes lieux où, naguère encore, il n'aurait trouvé que des ustenciles de bois ou d'argile.

L'imitation de la fayence anglaise, de diverses couleurs, est arrivée, en Russie, à un étonnant degré de perfection. L'usage de cette production si belle, s'étend de jour en jour. Par suite de l'émulation qui signale nos fabricans, on doit espérer que notre porcelaine et notre fayence marcheront bientôt de pair avec celles de France, de Saxe et d'Angleterre. Nos fabricans devraient profiter de l'heureuse facilité qu' offrent les ouvrages de ce genre pour reproduire, par leur moyen, les événemens, les moeurs et les sites de la patrie, procurant ainsi au consommateur des tableaux agréables aux yeux et propres à élever l'ame. Déja des modèles intéressans semblent annoncer que cet objet ne sera pas perdu de vue. Les productions de nos fabriques en ce genre, doivent étendre le débouché ouvert pour elles sur les marchés de l'Asie qui demande, de plus en plus, de ces objets. Le capital formé par cette industrie s'est élevé, en 1831, jusqu'à 4 millions de rbl.

XVI. CRISTAUX ET VERRERIES.

La perfection à laquelle sont parvenus nos ouvrages en cristal, pendant les dernières années, les mettent en ligne avec les plus précieux de l'Europe, et il

n'y a pas de doute que les cristaux étrangers ne paraîtront plus sur les tables russes. Nos fabriques de verre ont également satisfait l'attente des consommateurs. Si l'on compare le cristal et le verre d'aujourd'hui à leurs fabrications de dix ans auparavant, on éprouvera un véritable étonnement de la supériorité acquise. Nos carreaux de vitres seraient estimés partout, et ils font maintenant un des principaux ornemens des maisons.

En 1822, nous ne comptions que 155 fabriques de cristal et de verre; et en 1830, il en existait 172, ce qui établit une augmentation de 11 pr. $\frac{0}{0}$. Mais si l'on prend en considération la proportion toujours croissante des demandes de l'intérieur, le cercle d'action de ces fabriques doit s'étendre de jour en jour. Outre cela, nos fournitures, en ce genre, dans l'Asie, développeront une large voie, déja ouverte à cette industrie.

La balance du capital de cette branche d'industrie manufacturière était, en 1831, de 9 millions de rbl.

XVII. DE LA POTASSE.

La potasse forme une branche assez importante de notre industrie: les demandes de l'étranger ont été, sans cesse, en augmentant, ce qui est prouvé par l'exportation de ce produit, depuis 1822 jusqu'en 1832.

En 1822	. . . . . à 4,894,420	rbl.
„ 1823	. . . . . „ 4,582,780	„
„ 1824	. . . . . „ 5,470,110	„
„ 1825	. . . . . „ 3,568,404	„
„ 1826	. . . . . „ 2,666,305	„
„ 1827	. . . . . „ 3,180,875	„
„ 1828	. . . . . „ 3,058,075	„
„ 1829	. . . . . „ 3,990,675	„
„ 1830	. . . . . „ 5,144,710	„
„ 1831	. . . . . „ 3,714,709	„

En jetant un regard superficiel sur les demandes précitées, on pourroit croire qu'elles ont diminué; mais si l'on fait attention au prix de cette marchandise pendant ces années, on reconnaîtra que ce ne sont pas les demandes, mais bien les prix de la potasse qui ont éprouvé des changemens.

Les avantages considérables que procure la potasse, ont excité une vive émulation: en 1822 nous en avions 139 fabriques, et en 1830, on en comptait 185, ce qui donne, dans ces huit années, une augmentation de 32 pr$\frac{o}{o}$. La diminution de prix supportée par la potasse est une des plus fortes qu'aient éprouvée nos produits d'exportation.

Les prix de la potasse à la bourse de St. Pétersbourg, depuis 1822 jusqu'en 1832, étaient; savoir:

En 1822	. . . . .	le berkovetz	112 rbl.
„ 1823	. . . . .	„	111 „
„ 1824	. . . . .	„	84 „
„ 1825	. . . . .	„	75 „
„ 1826	. . . . .	„	63 „
„ 1827	. . . . .	„	60 „
„ 1828	. . . . .	„	64 „
„ 1829	. . . . .	„	86 „
„ 1830	. . . . .	„	77 „
„ 1831	. . . . .	„	55 „

La même baisse de prix avoit également eu lieu dans les ports de Riga et d'Odessa. Néanmoins l'accroissement de nos exportations n'a pas été arrêté, comme le démontre le résultat présenté dans la section des forces commerciales.

La potasse a versé dans notre industrie, en 1830, un capital de 6,000,000 de rbl.

XVIII. DES PRODUITS METALLIQUES.

L'exploitation de nos mines, antérieurement à 1823, se bornait uniquement au fer, au fer de fonte, au cuivre, à l'argent et à une faible quantité d'or. Les recherches géognostiques entreprises dans le cours de cette

année, ont fait découvrir de nouveaux trésors, cachés au sein de la terre, et placé notre exploitation d'or sur la même ligne que les plus riches de la région équinoxiale de l'Amérique. Ce n'est qu'en 1823, que les abondans produits de Zlatoouste ont fourni leur premier tribut: et comme pour couronner de si vigoureux efforts, employés par le génie dans l'exploitation des mines, on a découvert en même tems, un nouveau métal précieux, le Platine, dont l'abondance surpasse toutes les découvertes faites jusqu'à prèsent. La quantité de Platine, extraite de nos mines, dans la 3e année de l'apparition de ce métal, c'est à dire en 1826, outrepassait déjà la masse totale qui en était répandue dans toute l'Europe, jusqu'à ce tems. La monnaie de Platine est un monument de notre siècle à la sollicitude qui a donné une direction nouvelle à l'industrie des mines nationales. L'histoire des mines fera le détail des principaux perfectionnemens et des améliorations les plus considérables de cette partie, pendant le court espace de dix ans.

Revenant à notre sujet, nous ferons voir combien aujourd'hui, l'industrie de l'Empire s'est enrichie par nos métaux et les produits qui en ressortent.

La quantité de métaux tirés des mines et exploitations de la couronne, depuis 1822 jusqu'en 1832, a été, savoir:

	Platine.	Or	Argent.	Cuivre	Fer de fonte.	Fer.	Acier	Divers métaux.
	P.	P.	Pds.	Pds.	Pds.	Pds.	Pds.	Pds.
En 1822	„	49	1142	59338	1023136	593152	18827	11682
„ 1823	„	52	1117	56672	1154290	566813	16322	9361
„ 1824	1	71	1124	26711	979348	627985	8208	11502
„ 1825	3	89	1128	46784	1189637	622946	5191	11331
„ 1826	5	91	1127	44700	1379501	688214	4042	10268
„ 1827	1	108	1121	51504	1534148	735138	6351	13914
„ 1828	2	106	1098	55640	1422684	857801	7135	12380
„ 1829	2	119	1104	41462	1462765	802396	4570	12200
„ 1830	3	166	1163	51611	1738026	809985	9503	

La quantité de métaux tirés des mines et exploitations particulières, de 1822 à 1832, s'est montée comme suit:

	Platine.	Or.	Argent.	Cuivre.	Fer de fonte.	Fer.	Divers métaux.
	P.	P.	P.	Pds.	Pds.	Pds.	Pds.
En 1822	„	25	2	132,293	8,310,324	6,056,615	11,601
„ 1823	„	63	4	155,038	7,958,093	5,036,821	10,679
„ 1824	„	139	11	141,572	7,546,501	„	9,937
„ 1825	5	157	12	156,258	8,454,835	„	11,578
„ 1826	10	147	11	156,463	8,179,195	„	12,413
„ 1827	23	151	12	174,845	9,636,631	„	13,298
„ 1828	91	156	12	182,478	9,294,923	„	17,610
„ 1829	76	170	14	172,855	9,632,709	„	21,556
„ 1830	„	186	16	183,883	9,702,674	„	30,516
„ 1831	„	186	17	186,537	9,969,354	„	30,984

Il résulte de ces tableaux comparatifs, que l'accroissement d'exploitation de nos mines a été:

En Platine	de	80	fois
En or	de	5	„
En argent	de	3½	pr %
En cuivre	de	13	id
En fer de fonte	de	26	id
En fer (1)	de	9	id
En divers métaux	de	94	id

Pour compléter ce remarquable développement de nos richesses métallurgiques, il suffira de faire observer que, pour le Platine, cinq ans y ont suffi depuis sa découverte; et neuf ans, c'est-à-dire de 1822 à 1832, pour tous les autres métaux. Cet éclatant succès dans l'exploitation du produit de nos mines, est encore le résultat des efforts primitifs. Les encouragemens accordés constamment aux recherches géognostiques étendent, de jour en jour, les bornes de la richesse nationale en ce genre.

L'abondance de nos métaux fait naître des espérances que le progrès de nos forces industrielles parviendra à réaliser: Examinons maintenant les résultats obtenus pour l'industrie nationale, par cette masse de métaux.

Le poud de platine évalué à 18,000 rbl. a donné un capital de . . 1,440,000 rbl.

(1) Bien que depuis 1824 on manque de détails sur les quantités de fer fondu fabriqué dans les usines particulières, néanmoins, d'après des données positives, on peut les évaluer à plus de 7 millions de pouds.

id	d'or . . .	à 50,000 rbl.	17,600,000	rbl.
id	d'argent .	à 3,276 „	3,865,680	„
id	de cuivre .	à 32 „	7,620,736	„
id	de fer fondu	à 1 „ 60 c.	8,000,000 (1)	
id	de fer de tôle, et en barre, à 5 rbl. 25 cop., en raison de la grande quantité des espèces de qualité commune		„ 36,750,000	„
id	d'acier . .	à 12 „	114,036	„

On peut évaluer la valeur des métaux de différentes espèces à une somme totale de 500,000 „

Conséquemment, dans l'année 1831, les seuls métaux bruts ont procuré à notre industrie un capital de . . . 75,854,452 rbl.

Ces métaux, indépendamment de la destination qu'ils reçoivent pour la monnaie, donnent naissance aux différentes autres branches importantes de l'industrie manufacturière. Le fer, sorti des fourneaux, entre dans divers ateliers où il reçoit une nouvelle valeur, par la multiplicité de ses formes, accommodées à nos besoins. On peut affirmer qu'il n'est aucune branche des manufactures où le fer ne joue un rôle important.

Le travail des maréchaux, des cloutiers, des forgerons etc. dans les ouvrages les plus ordinaires, comme

(1) Je n'ai calculé que sur 5 millions de pouds de fer de fonte, supposant le surplus destiné à la refonte.

les fers de chevaux, les clous, les pinces &c. ajoutent les $\frac{2}{3}$ au dessus de la valeur du fer dans le commerce: mais les serruriers, par leurs ouvrages nombreux, tel que grilles de fer, étriers, équerres et pivots &c. doublent sa valeur; les armateurs des pompes avec balancier à volute ou volant à chaine, la quadruplent: enfin elle se sextuple, au moins, par la fabrication des clefs, serrures, charnières &c.

D'après ces données, on peut établir pour base, que l'ensemble des ouvrages de ce genre, triple la valeur du fer sorti des fourneaux. Nos fabriques ont employé de cette matière première, en 1831, pour la somme de 15,000,000 de rbl.; ce qui donne conséquemment à la masse des produits ouvrés, une valeur totale de 45,000,000 rbl.

Mais si nous mettons en ligne de compte les produits plus élevés de l'art, tels que ceux qui ont pour objet la quincaillerie, la bijouterie en acier, l'armurerie, l'horlogerie, la coutellerie etc., fabrications dans lesquelles entrent l'acier et le fer; et supposant que nos manufactures emploient pour un million de roubles de ces métaux, nous remarquerons alors que le prix de la matière première sur laquelle ils opérent, n'est tout au plus, terme moyen, que la dixième ou douzième partie de la valeur des produits; ainsi cette valeur s'élevera, par la mise en oeuvre, à 12,000,000 de rbl.

dans la balance des frais de fabrication et des bénéfices.

D'où il suit, que les produits de nos fabriques de fer et d'acier versent dans notre industrie 41,000,000 de rbl.; sans compter 16,000,000 pour la matière première, dont le montant est évalué dans les fers bruts. Si l'on ajoute à ce capital, produit de l'art, le prix de valeur primitive du fer et de l'acier extraits des mines en 1831, la somme totale du capital fourni à notre industrie, pendant cette année, sera de 77,828,000 rbl. pour les fers seulement.

L'usage multiforme et généralement répandu des fers de fonte, ajoute une valeur assez importante à ce métal: il n'y aura pas d'exagération en estimant à 3,000,000 de rbl. celle que l'art lui procure. Ainsi, réunissant la somme totale, tant de la valeur de ces trois métaux bruts, que de leurs produits, nous verrons, qu'en 1831, le fer, l'acier et le fer de fonte, ont donné un capital de 88,828,000 rbl.

Nos fabriques de produits métalliques, ainsi que nos forges, ont justifié de progrès considérables, dans le cours des dix dernières années: cependant il existe encore une notable différence entre les ouvrages anglais et les leurs. Il est indispensable d'en atteindre la perfection, car les plus intéressans succès de nos productions manufacturières, en dépendent essentiellement.

En 1822, nous avions 111 fabriques de fer et de fer de fonte: en 1830, leur nombre était porté à 198: or, leur accroissement a été, dans ce laps de tems. de 80 pr ⅌.

Malgré l'énorme emploi du fer, par l'extension de notre industrie manufacturière, l'exportation de ce métal s'est constamment accrue, bien que faiblement.

En voici le détail.

En 1822.	1,211,082	pouds.
„ 1823	1,258,642	„
„ 1824	1,215,458	„
„ 1825	1,556,675	„
„ 1826	1,211,121 et pour 463,903 rbl.	„
„ 1827	1,536,993 et pour 471,645 rbl.	„
„ 1828	1,191,399 et pour 343,466 rbl.	„
„ 1829	1,542,804, et pour 375,415 rbl.	„
„ 1830	1,320,299 et pour 485,243 rbl.	„
„ 1831	1,423,933 et pour 551,281 rbl.	„

Les prix du fer ont baissé assez souvent, comme on peut le voir dans le tableau général des prix de nos produits, à la section des forces commerciales. On doit fonder les plus brillantes espérances, pour l'extension de l'emploi de ce métal, sur le développement ultérieur de nos forces industrielles, dont la marche heureusement progressive est déjà si sensible.

L'or, le platine et l'argent acquièrent, par l'orfèvrerie, la bijouterie, l'horlogerie, les bronzes dorés et les ornemens de différens ouvrages, une nouvelle et considérable valeur; on peut modestement évaluer cette branche à 3,000,000 de rbl., lesquels ajoutés à la valeur primitive de ces trois métaux, porteront le capital qu'ils ont procuré à notre industrie, dans l'année 1831, à 25,905,680 rbl.

L'usage du cuivre pour la fabrication de chaudières, casseroles, fils d'archal, bronzes et autres ouvrages, ajoute une valeur importante à ce métal brut: en l'évaluant à 2,000,000 de rbl. et l'ajoutant à celle de la matière première, d'après les prix de 1831, il en résultera, que dans le cours de cette année, ce métal a fourni à l'industrie 9,620,736 rbl.

Pour comparer avec plus de facilité l'accroissement de nos forces manufacturières, depuis l'an 1822 jusqu'en 1832, nous réunirons ici leurs diverses branches ci-dessus relatées, pour en présenter un résultat général.

Désignation des produits.	Etat des forces manufacturières, en 1831.	Accroissement de ces forces, de 1822 à 1832.
I. Cotons	104,170,418 rbl	230 pr. %
II. Soies	16,131,373 „	25 „ —
III. Laines	50,000,000 „	30 „ —
IV. Lins et chanvres .	22,615,940 „	45 „ —
V. Tanneries . . .	97,213,710 „	12 „ —
VI. Papéteries . . .	6,468,968 „	10 „ —
VII. Chapellerie . .	3,801,900 „	63 „ —
VIII. Teinturerie . .	3,000,000 „	55 „ —
IX. Tabacs	19,623,494 „	150 „ —
X. Raffineries de sucre	23,007,004 „	34 „ —
XI. Savonneries . . .	6,591,690 „	131 „ —
XII. Bougies et chandelles	8,095,584 „	62 „ —
XIII. Papier mâché, toiles cirées . . .	2,000,000 „	„ „ —
XIV. Produits chimiques	3,000,000 „	110 „ —
XV. Porcelaines et fayences . . .	4,000,000 „	„ „ —

XVI. Cristaux et verreries		9,000,000 „	11 pr. ⅘
XVII. Potasse		6,000,000 „	32 — —
XVIII. Métaux et leurs produits.	Platine . .	25,905,680 „	80 fois
	Or		5 — —
	Argent . .		3½ pr. ⅘
	Cuivre . .	9,620,736 „	13 — —
	Fer . . .	88,828,000 „	9 — —
	Acier . . .		
	Fer de fonte		26 — —
	Divers métaux	500,000 „	94 — —

Total 509,574,397 rbl.

Tel est l'état de nos forces manufacturières, dont le principal accroissement s'est développé dans le cours des dix dernières années. C'est le nouveau colosse de la puissance constamment progressive de la Russie! Cinq cents millions de roubles enourageant l'entreprise nationale, versent la vie sur les différentes branches de l'industrie nationale.

Dans ce tableau explicatif ne voit-on pas le résultat d'heureux efforts vers le bien être national, dont les limites se sont si rapidement élargies dans cette

courte période? Le triomphe de ces preuves mathématiques sur les frondeurs les plus obstinés, est incontestable!

En présentant l'état de nos forces manufacturières de toute nature, je n'ai pas donné le tableau de l'industrie des métiers, qui leur procure une valeur nouvelle, énorme source de travail pour des centaines de milliers de mains. Je m'en abstiendrai, n'ayant pas à ce sujet, réuni les renseignemens nécessaires.

Ce brillant développement de nos forces manufacturières a donné une impulsion à celles productives (1). En 1822, la sphère d'action de ces dernières, occupait 170,939 forces humaines, c'est-à-dire d'ouvriers. En 1830, leur nombre s'est élevé jusqu'à 253,893; de sorte que l'augmentation des forces productives a été, dans l'espace de 8 ans, de 49 p $\frac{0}{0}$.

Mais au milieu de l'extrême accroissement de notre industrie manufacturière, l'emploi des forces de la vapeur parut indispensable, tant en raison de la régularité des travaux, régularité nécessaire aux produits de hautes qualités, que pour la diminution des dépenses.

---

(1) Sous le nom de forces productives, j'entends les forces réunies de l'homme, des animaux et de la nature, dans leur influence sur les travaux manufacturiers, commerciaux et agricoles.

Pendant les dernières années, le nombre des établissemens à la vapeur s'est considérablement augmenté, surtout dans l'organisation des filatures de coton. On peut évaluer la portée des machines à vapeur, dans les branches manufacturieres, à 2,200 forces de chevaux. Si l'on calcule 7 forces humaines pour la force d'un cheval, nous aurons 15,400 forces productives dans les agens à la vapeur.

Indépendamment de tous ces moyens d'action, plusieurs fabriques emploient encore la force de l'eau et des chevaux. Cet usage est appliqué surtout dans les papéteries, les foulons, les tonderies de draps et autres. On peut, à juste titre, évaluer à 30,000, les forces empruntées à celles hydrauliques ou animales.

D'un autre côté, l'immense augmentation de notre exploitation des mines, a étendu, pendant les dernières années, nos forces productives, dont le nombre peut être porté au moins à 110,000 ouvriers, employés dans les usines, tant de la couronne que des particuliers.

Tachons de déduire l'état des forces productives qui ont animé, en 1831, notre industrie manufacturière. A cet effet nous réunirons celles utilisées dans l'exploitation des mines, à celles de l'industrie manufacturière.

Savoir:

Forces humaines	363,893
— — de la vapeur	15,400
— — hydrauliques & animales . . .	30,000
Total	409,293

Ce résultat nous présente donc l'état des forces productives de notre industrie manufacturière, sans y ajouter encore celles de l'industrie des métiers, comprenant environ 100,000 ouvriers.

De semblables événemens dans notre industrie nationale, ne pouvaient apparaître et fructifier que sous l'égide des mesures sages, des dispositions protectrices du gouvernement. Aucune de ces mesures, nées d'une administration fiscale ou des corporations, qui, dans les siècles passés, ont frappé à mort l'industrie des peuples qui prédominent aujourd'hui dans les manufactures, n'est venue entraver la marche de nos forces industrielles. Nos institutions manufacturières ont pour base l'absence de toute oppression et des impositions. Toutes les rixes que nous voyons en jeu pour troubler les fabriques anglaises et françaises, sont inconnues, non seulement à nos fabricans, mais encore à leurs paisibles et laborieux ouvriers. Voilà un point de comparaison duquel devraient partir ces hommes qui s'entousiasment si fort, au profit des perfectionnemens étrangers! *Le conseil des manufactures*, nouvellement créé, a des comités

et des correspondans dans chacun de nos gouvernemens: il pénètre au fond de toutes les circonstances qui peuvent venir à l'aide de notre industrie manufacturière; son organisation doit être placée au nombre de ces importans événemens dont les inappréciables avantages sont infaillibles.

Le rapide accroissement de l'industrie manufacturière a suffi pour attirer, en Russie, les talens et les arts de l'étranger, à l'effet d'exploiter ses immenses sources de richesses. Il ne pouvait échapper à l'oeil du gouvernement, que ces arts, ces talens n'étaient pas indigènes; que ces mêmes capacités n'étaient pas toutes fondées sur des bases fixes et solides; et qu'enfin, il était de la dignité d'un grand Empire d'employer ses propres moyens au développement de ses forces nombreuses. Cette idée a donné naissance *à l'institut Technologico-Pratique.* Les connaissances pratiques qui, jusqu'à présent, avaient servi de guide à la plupart de nos fabricans, se perfectionneront par la théorie puisée dans cet établissement, et nos manufactures marcheront d'un pas plus sûr encore vers leur perfection.

A travers cette période si heureuse pour nos forces industrielles, on a vu paraître le *Journal des manufactures*, celui *du commerce et des mines.* Découvrir les sources de nos richesses nationales, indiquer les imperfections et les moyens d'y remédier, annoncer les découvertes et les progrès des nations plus avancées, aider, en un mot, à nos forces industrielles, sortant du

berceau, tel était le but de ces publications périodiques. Elles l'ont utilement atteint; les matériaux importans compilés dans ces journaux ont, les premiers, fait connaître nos richesses, de diverse nature, et dirigé les spéculations générales vers leur exploitation. Le résultat obtenu a été le développement des forces intellectuelles, dont l'influence s'est si sensiblement manifestée dans les progrès de notre industrie. Soixante neuf inventions nouvelles, perfectionnemens ou applications, honorées de privilèges, ont enrichi, pendant ce laps de tems, la sphère de nos manufactures; et confiantes dans la générosité du gouvernement, 54 branches manufacturières ont reçu des encouragemens, soit pécuniaires, soit d'autre nature.

Le tems seul parvient à déraciner les préjugés: nous avons été pendant des siècles tributaires des arts étrangers; il n'est donc pas étonnant si nous avons l'idée désavantageuse qui dénigre les nôtres. Mais ces arts, naguère dans l'enfance, marchaient aussi vers leur virilité. Il fallait, aux yeux de toute la nation, justifier de leurs progrès; c'était là le but réservé à la première *exposition*, triomphe brillant de l'état de nos manufactures sur les préjugés. Qui pourrait ne pas se rappeler avec extase cette première solennité de notre industrie nationale, ou en perdre le souvenir? Le Grand Souverain a couronné, avec une paternelle munificence, les efforts particuliers, et les encouragemens prodigués, par sa générosité, aux succès à venir

ont versé une vie nouvelle sur nos manufactures nationales.

Qu'il est doux au coeur d'un Russe d'examiner, de comparer ces nombreux succès obtenus dans le courant des dix dernières années! Mais si l'on jette un coup d'oeil sur nos inépuisables ressources, ne voit-on pas combien sont encore reculées les bornes de nos forces manufacturières? Le tems et les lumières ont applani et préparé toutes les voies; il ne nous reste plus qu'à les suivre avec constance. N'avons-nous pas sous les yeux l'exemple de l'Amérique Septentrionale, de la Prusse et de l'Autriche? Un demi-siècle a suffi pour placer ces états sur la même ligne que les peuples les plus anciens, en fait de manufactures: faisons donc tous nos efforts pour que l'industrie Russe occupe une place digne de ce grand Empire!

II

FORCES COMMERCIALES.

Le haut développement de lumières qui a signalé notre siècle, a produit un changement inespéré dans la politique des peuples Européens. L'application de la chimie à l'agriculture a fait reconnaître que de vastes étendues de territoire n'étaient plus nécessaires aux exploitations, et que l'art pouvait y suppléer sur de petites avec un avantage égal, quelqu'en fut la nature. Par ce moyen, l'aprovisionnement, ainsi que toutes les productions agricoles, sont devenus propriété spontanée de chaque peuple. La population ne peut, dans aucun cas, devenir un obstacle à l'accroissement des forces industrielles ou agricoles, car, au moyen de l'art, on peut créer et porter les forces naturelles productives jusqu' à des limites très reculées. En même tems les perfectionnemens de la mécanique et de la chimie, ont introduit, dans l'industrie manufacturière, une excessive économie, une exactitude mathématique et une clarté qui mettent les arts à la portée de tous. Ajoutons encore à ces motifs, les sources abondantes de la houille et des métaux, découvertes à force de recherches, et qui ont fourni, pour le développement des forces industrielles, de nouveaux et puissans moyens.

De semblables efforts ont jeté un reflet lumineux sur les richesses nationales et conduit à une politique

nouvelle sur laquelle s'est fondé le système du commerce prohibitif. A chaque peuple s'est fait sentir le desir naturel d'augmenter et de vendre ses produits, et d'importer le moins possible de ceux de l'étranger; c'est de là que sont nés les changemens remarquables que notre siècle a vus s'accomplir dans le commerce extérieur de tous les peuples de l'Europe.

Avant la création de notre industrie manufacturière, le commerce extérieur de la Russie, se bornait à l'échange de nos produits agricoles contre les marchandises étrangères, transactions plus ou moins avantageuses pour nous, selon l'importance des demandes, vu l'abondance des productions destinées à ces échanges. Mais la cause principale du désavantage qui frappait nos produits agricoles, cause que la plupart attribuait à la diminution des ventes, a sa source dans l'énorme multiplication de ces produits dans notre patrie.

On peut affirmer que, dans le cours des vingt cinq dernières années, nos forces agricoles ont surpassé de plus d'un tiers, leur état précédent. Ce changement provient du partage des grandes propriétés en petits biens qui, ordinairement, produisent davantage sous l'influence plus immédiate des petits propriétaires. A l'appui de cette assertion, il suffira de calculer l'énorme quantité d'eau-de-vie maintenant distillée, pour se

convaincre de l'incroyable augmentation de nos productions en grains. Il en est de même de nos autres produits agricoles.

D'un autre côté, on doit remarquer que si le commerce d'exportation a été moins avantageux pour quelques uns, la cause en est que ses résultats se partagent en un plus grand nombre de petits propriétaires, qui versent actuellement leurs productions dans le commerce, tandis qu' avant la division des grandes propriétés, les bénéfices du commerce extérieur étaient concentrés dans une minime quantité de grands producteurs.

Si l'on prend ces circonstances en considération, nous acquérerons, par le fait même, la certitude que notre commerce n'a cessé de s'étendre à l'étranger. Le tableau général suivant, de nos exportations, de 1822 à 1832, en établira la preuve positive; et ne bornant pas mes investigations à cet espace de tems, mais les portant encore sur les dix années antérieures à 1822, j'ai reconnu que les séries des résultats totaux de celles-ci, étaient moins élevées que celles des dix années suivantes. Je présente donc ici le tableau général de notre commerce d'exportation, non seulement sous le rapport de sa valeur, mais aussi sous celui des quantités, poids et mesures des marchandises. Ces renseignemens sont indispensables pour arriver à un résultat sûr; car les circonstances peuvent influer sur le prix des marchandises, tandis que la comparaison, par le

s marchandises, de 1822 à 1832.

1827.	1828.	1829.	1830.	1831.
Rbl.	Rbl.	Rbl.	Rbl.	Rbl.
37,462,878	15,126,424	34,067,331	65,567,656	64,142,509
3,235,863	2,340,713	3,283,536	3,745,071	3,411,275
26,551,493	22,554,634	22,830,593	28,227,371	25,304,221
27,152,748	24,221,364	16,530,189	18,554,348	18,538,889
38,808,559	39,710,338	40,035,570	38,776,421	40,268,750
11,868,314	10,991,133	11,132,152	15,943,659	15,754,286
8,654,537	8,452,700	8,263,041	8,265,553	7,372,989
3,180,875	3,058,075	3,990,675	5,144,710	3,714,709
1,975,070	2,182,138	3,805,383	6,238,818	1,952,979
7,869,084	5,781,762	7,946,519	6,257,943	5,735,384
5,772,666	3,449,285	7,195,558	6,587,187	3,550,882
471,645	343,466	375,415	485,243	531,281
311,806	413,640	534,158	291,864	218,431
5,667,907	5,422,690	5,668,439	3,946,369	4,326,245
3,011,151	3,788,930	4,325,249	5,445,770	4,799,808
1,571,096	1,027,493	700,181	1,943,212	3,122,540
5,970,237	4,847,987	3,122,857	3,542,894	3,291,799
1,896,057	1,655,553	2,151,318	1,691,894	2,000,772
2,614,937	2,139,765	2,458,479	1,905,273	1,749,698
4,329,914	3,970,711	4,314,825	3,999,862	3,079,324
2,347,173	2,804,785	2,630,053	1,948,652	2,524,469
10,114,723	7,972,392	4,585,841	5,027,542	6,704,118
1,606,416	2,367,040	2,113,155	2,356,531	3,572,139
2,876,418	4,818,516	5,009,773	4,644,164	5,159,946
914,240	1,075,429	1,161,384	637,921	584,674
1,112,564	814,883	824,103	762,171	1,144,930
1,655,439	1,871,101	2,270,757	2,117,579	1,892,113
449,252	938,321	845,708	994,713	2,555,230
4,867,708	4,703,738	5,305,315	4,709,468	4,251,532
1,331,522	1,528,362	954,328	1,400,554	1,347,904

ure (

1
1,474, pr. 58
2,262
2,715
2,902
376
133
1,211
234
428
64 et 148 156
9
63
47
7
68
243
171
1,665

poids et la mesure, est le meilleur moyen de présenter l'état vrai des forces commerciales. Ensuite j'ai établi les prix de nos productions exportées, depuis 1822 jusqu'en 1832; cette indication servira de supplément pour expliquer les circonstances relatives à notre commerce extérieur.

L'examen de ce mouvement de notre commerce d'exportation, pendant les dix dernières années, nous prouve, qu'excepté en 1828, le débit de nos grains s'est constamment accru; tandis que, dans les deux dernières, il a surpassé les plus fortes exportations annuelles. Il s'en suit, que les changemens survenus dans l'expédition de nos grains, ne peuvent être considérés comme chose positive, malgré les vigoureux efforts des nations de l'Europe pour étendre leur propre agriculture. Le tableau des prix de cette époque fait mieux encore reconnaître que leur variation n'est que passagère, car, en 1831, ils ont été plus élevés que dans aucune des années précédentes. Ces éclaircissemens, pris en considération, démontrent clairement, ainsi que je l'ai expliqué plus haut, pourquoi les avantages toujours croissans de notre commerce d'exportation ont paru moins considérables à quelques personnes.

L'exportation du lin, du chanvre, des étoupes de lin et de chanvre, n'a pas suivi une marche aussi avantageuse que celle des grains. Les prix de ces denrées ont également varié, mais aucune raison solide ne donne lieu de penser que, pour l'avenir, ces changemens prennent de la fixité. Pour compensation à la diminution du prix de la toile, les demandes de fournitures en toiles à voiles, de Flandre, de Ravendouc et en cables, devenaient tous les jours plus considérables. De plus, la vente des graines de lin, de chanvre et leur

huile, n'ont pas éprouvé de diminution désavantageuse dans leur prix.

L'exportation des suifs nous présente une série d'un progrès majeur, sans que le prix en ait subi aucune baisse; circonstance d'une haute importance, par l'influence directe que le débit, sans cesse croissant de cette denrée, exerce sur notre agriculture. Les avantages considérables attachés à la préparation des suifs sont de nature à stimuler l'attention de nos cultivateurs sur cet objet.

Notre commerce de bois a été constamment avantageux: toutefois, on éprouve un sentiment pénible par la pensée que la source de cette richesse nationale s'épuise d'année en année et que nos forêts disparaissent. Le gouvernement ne néglige pourtant aucune mesure conservatrice de cette partie importante.

Les demandes sur les cuirs sont toujours restées favorables, et leur prix a subi peu de changemens. Pendant les dernières années, ces demandes ont été plus fortes sur les cuirs crus que sur ceux préparés, parceque les pays qui trafiquent avec la Russie, trouvent leur intérêt à les tanner eux-mêmes.

Les découvertes abondantes de houille, faites en France et en Angleterre, ont fourni à ces deux pays les moyens d'exploiter avantageusement leurs propres fers. Cette circonstance a produit un effet désavantageux sur l'extension de nos fournitures de ce métal, qui se seraient élevées à un haut dégré, vu l'extraordinaire accroissement opéré, pendant le cours des dix dernières années, dans l'industrie de ces nations. Néanmoins, le perfectionnement des procédés et le développement de notre exploitation des mines, ont considérablement augmenté la masse des fers qu'on en a tirés.

Cette émulation générale a eu pour résultat une nuance défavorable dans les prix de ce métal : mais comme, en général, les pertes dans les entreprises de fabriques et de manufactures, obtiennent une compensation par l'économie et la perfection que l' art y apporte, il nous est permis d'espérer qu'elles fourniront également les moyens d'obtenir pour nos fers, la supériorité dans la rivalité établie. D'un autre côté, nos propriétaires de forges voient s'ouvrir une voie aussi étendue qu'avantageuse pour leurs debouchés, dans l'accroissement de nos forces industrielles, auxquelles le fer devient objet de première nécessité, tant pour les produits manufacturiers, que pour les travaux des communications intérieures dont l'activité croît et se développe de plus en plus. Indépendamment des circonstances précitées, nos exportations en fer n'ont fait qu'augmenter.

Le développement de nos fabriques de drap a fourni, dans la laine, un nouvel article pour le commerce d'exportation. A l'exception des années 1828 et 1829, la vente de cette matière première s'est constamment augmentée. Mais si l'on prend en considération les facilités prodigieuses que nous possédons pour la propagation des brébis, facilités qu'aucun pays ne contient, il sera permis d'annoncer, pour l'avenir, les plus éclatans succès, sous le rapport de l'exportation des laines.

Ce coup d'oeil sur les divers articles de notre commerce à l'étranger démontre évidemment qu'en s'étendant toujours dans le cours des dix dernières années, il a versé tous les avantages possibles sur notre industrie nationale.

Etablissons maintenant l'état comparatif de notre commerce d'exportation et d'importation, de 1822 à 1832.

			Exportation.		*Importation.*	
Dans l'année	1822	pour	191,386,770	rbl.	158,010,698	rbl.
— —	1823	„	199,814,164	„	160,392,567	„
— —	1824	„	206,353,808	„	181,035,504	„
— —	1825	„	236,351,242	„	195,095,250	„

Dans l'année	1826	pour	183,274,696 rbl.	184,861,692 rbl.
— —	1827	„	236,163,597 „	208,118,426 „
— —	1828	„	200,645,016 „	205,146,996 „
— —	1829	„	219,250,011 „	238,936,794 „
— —	1830	„	256,507,179 „	237,456,014 „
— —	1831	„	257,375,871 „	233,708,730 „
		Total	2,187,122,354 rbl.	2,002,762,671 rbl.

Cette balance établit pour résultat:

1. Que dans l'espace de dix ans, notre commerce d'exportation a présenté, sur celui d'importation, un excédent de . . . . . 9 pr. %

2. Que notre commerce d'exportation en augmentant, d'année en année, depuis 1822, cet excédent s'élevait déja en 1831 à . . . 35 pr. %

Bien que cette balance en notre faveur, soit considérable, toutefois elle ne satisferait pas encore nos vastes espérances, si elle se bornait au pur excédent de valeur des marchandises. L'accroissement de notre industrie manufacturière a donné une tout autre forme au commerce d'importation, qui verse aujourd'hui environ deux cents millions de roubles dans nos forces industrielles,

par l'échange de nos produits agricoles contre des matières premières, comme du coton, de la soie, des couleurs, du sucre brut, du tabac etc: marchandises qu'autrefois nous recevions toutes préparées. Cette circonstance est très remarquable dans notre industrie nationale.

Pour arriver à de semblables succès, il dut s'opérer, dans notre commerce d'exportation, de grands changemens, provoqués par des mesures etablies par les nations en rapports de commerce avec la Russie. La création de notre propre industrie manufacturière présentait l'unique moyen de soutenir le commerce d'exportation. Mais, malgré tous les efforts, il était facile de prévoir que nos manufactures, à leur enfance, ne pourraient soutenir, sur les marchés de l'Europe, la concurrence avec les peuples qui ont dévancé la Russie dans l'art des manufactures. Les peuples limitrophes de l'Asie nous ouvraient une nouvelle et large voie, et notre commerce d'exportation se développant progressivement dans cette partie du monde, a produit une salutaire influence sur notre industrie.

Jetons un coup d'oeil sur ces débouchés et ses résultats depuis 1822 jusqu'à 1832.

En 1822	pour	11,885,562 rbl.
„ 1823	„	11,783,132 „

En 1824	pour	14,575,760	rbl.
„ 1825	„	13,193,146	„
„ 1826	„	12,967,519	„
„ 1827	„	17,684,746	„
„ 1828	„	18,235,490	„
„ 1829	„	20,155,439	„
„ 1830	„	15,791,720	„
„ 1831	„	15,038,616	„

Ainsi, dans l'espace de sept ans, de 1822 à 1829, notre commerce d'exportation en Asie, s'est augmenté de 70 pr. $\frac{0}{0}$, et l'affaiblissement de ce commerce, dans les deux années suivantes, n'a eu pour cause que les ravages du choléra, dans nos gouvernemens orientaux. Ces relations commerciales sont d'autant plus importantes pour nous, qu'elles étendent progressivement le débit de nos produits manufacturiers, circonstance digne d'une attention toute particulière.

Les principales marchandises exportées en Asie, de 1822 à 1832, ont été, savoir:

	Marchandises en coton.	Cuirs préparés.	Métaux bruts et façonnés.	Drap.	Soieries.
En 1822 pour	972,524 rbl.	1,945,990 rbl.	1,457,953 rbl.	227,108 rbl.	162,360 rbl.
— 1823 —	1,850,912	1,758,831	1,250,503	351,946	160,124
— 1824 —	1,707,804	2,516,925	1,220,252	274,287	159,184
— 1825 —	1,732,853	2,084,882	1,314,090	383,605	191,116
— 1826 —	2,264,880	1,843,599	939,589	625,961	258,694
— 1827 —	2,869,962	2,418,267	1,308,709	908,727	296,860
— 1828 —	4,735,061	2,537,826	1,875,801	1,031,042	377,961
— 1829 —	4,955,676	2,412,569	2,329,020	1,159,954	383,967
— 1830 —	4,371,012	2,043,664	2,109,398	637,921	236,922
— 1831 —	4,840,653	2,031,125	1,229,995	575,269	260,751

Les heureux progrès de nos forces industrielles n'ont pu être obtenus, sans étendre le cercle de notre activité

commerciale, sans mettre en circulation de nouveaux capitaux; ces résultats ont été complétement couronnés de succès. L'accroissement du corps industriel a également marché de pair avec celui des forces industrielles: Le personnel du corps de marchands et des bourgeois, depuis 1822 jusqu'en 1831, se composait, savoir:

		Marchands des trois classes.	Bourgeois et artisans.
En 1822	. . . . . de	59,269	1,034,697
— 1823	. . . . . „	53,278	1,044,721
— 1824	. . . . . „	49,469	1,053,980
— 1825	. . . . . „	77,494	1,033,044
— 1826	. . . . . „	71,638	1,053,050
— 1827	. . . . . „	69,868	1,076,583
— 1828	. . . . . „	70,968	1,089,337
— 1829	. . . . . „	73,611	1,098,057
— 1830	. . . . . „	72,590	1,108,919

Ce résultat prouve que, malgré les nouveaux réglemens publiés en 1825, et qui facilitaient les moyens de passer de l'état de marchand à celui de bourgeois, le corps des premiers s'est constamment accru, comparativement à l'année 1822; et qu'en 1830, cet

accroisement était de 23 pr. ⅌ La corporation des bourgeois s'est augmentée, dans huit ans, d'environ 10 pr. ⅌.

Loin de se concentrer dans une place, notre industrie allait répandant, avec plus ou moins de profusion et selon les circonstances de localités, son influence et ses richesses dans toutes les provinces: nous établirons, à ce sujet, le rapport de la classe des industriels à la population totale de chaque gouvernement, en 1830 (1).

Dans les Gouvernemens			
— de St. Pétersbourg .	1 industriel sur	41	habitans.
— de Moscou . . .	1	54	
— d'Orel	1	143	
— de Kalouga . . .	1	169	
— de Toula	1	172	
— de Tver	1	179	
— de Vladimir . . .	1	202	
— de Tambof . . .	1	211	
— d'Astrakhan . . .	1	215	
— de Livonie . . .	1	216	
— de Koursk . . .	1	222	
— de Novgorod . . .	1	227	
— de Iaroslaf . . .	1	234	

(1) Ce rapport n'est que des negocians, bourgeois et capitalistes au total des habitans de chaque gouvernement: mais les ouvriers des fabriques et des métiers n'y entrent pas.

— de Pleskau	1 industriel	sur 255	habitans.
— de Rézane	1	258	
— de Volhynie	1	269	
— de Saratof	1	273	
de la Province du Caucase	1	299	
— de Kherson	1	333	
— d'Esthonie	1	344	
— d'Ekatherinoslaf	1	364	
— de Mohilef	1	380	
— de Voronèje	1	385	
— d'Olonetz	1	395	
— de Kazan	1	400	
— de Courlande	1	407	
— d'Omsk	1	416	
— de Tauride	1	422	
— de Vitebsk	1	435	
— de Tchernigof	1	454	
— de Vologda	1	499	
— de Smolensk	1	504	
— de Kostroma	1	507	
— d'Irkoutsk	1	520	
— d'Archangel	1	522	
— de Nijni-Novgorod	1	537	
— de Kief	1	574	
— de Slobode d'Ukraine	1	578	
— de Viatka	1	620	
— de Minsk	1	637	
— de Podolie	1	644	
— de Vilna	1	681	

— de Penza	1 industriel sur	702 habitans.
— de l'arondissement de Bialystók . . .	1	738
— de Simbirsk . . .	1	739
— de Grodno	1	740
— de Jénisseysk . .	1	817
— de Tobolsk . . .	1	866
— de Poltava	1	935
— de Tomsk	1	1153
— de Perme	1	1243
— des Cosaques du Don	1	2101

Ce tableau comparatif fait voir que, dans les gouvernemens voisins des deux capitales, l'industrie a pris plus de développemens, et que dans les autres, à proportion de leur éloignement, l'agriculture les a surpassés. Au moyen de ce tableau progressif de l'industrie de chaque gouvernement, il nous serait facile de dresser une carte des forces industrielles, à l'instar de quelques écrivains étrangers, si nous n'étions pas convaincu que ce travail ne serait qu'une décoration de notre ouvrage, et du reste sans aucune importance. Le tableau présentant l'état de l'industrie particulière de chaque gouvernement, mérite une attention particulière: leur série progressive peut conduire à la connaissance des moyens propres à découvrir toutes les ressources de chacune de nos provinces, ainsi que les obstacles à détruire pour leur exploitation.

Mais déja les limites primitives ne pouvaient plus suffire à l'activité de notre industrie; il lui fallait une

activité d'association, un système de communications plus rapides. En 1822, trois pyroscaphes privilégiés sillonnaient le golfe de Finlande, entre St. Pétersbourg et Cronstadt: leur nombre actuel est de :

11 Sur la mer Baltique et sur la Néva.
3 Sur la mer Caspienne et le Volga.
3 Sur la mer noire.

Toutefois, ces pyroscaphes ne suffisent plus aux besoins, sans cesse croissans, de notre commerce. Trois compagnies de bateaux à vapeur, nouvellement établies à St. Pétersbourg, à Riga et à Odessa, vont donner une nouvelle force à notre industrie.

Mais nos communications par terre ont pris plus d'extension encore. En 1822, la compagnie privilégiée des diligences expédiait, deux fois par semaine seulement, une voiture pour Moscou et retour: aujourd'hui cinq ou six diligences partent et arrivent journellement de St. Pétersbourg à Moscou et à Riga. En outre, l'entreprise des transports accélerés réunit, par une circulation presque perpétuelle, les deux capitales de l'Empire.

Indépendamment de ces communications nouvelles, nos postes, progressivement régularisées, sont maintenant arrivées au degré de perfection que l'on pouvait desirer, et nous avons vu s'accroître annuellement le

développement de toutes ces sources de relations: cela seul est une preuve de l'état florissant de notre industrie. Sans établir d'augmentation sur le port des lettres ou paquets, les revenus de l'administration des postes, de 1822 à 1832, se sont élevés, savoir:

En 1822	à 8,752,703	rbl.
„ 1823	8,745,011	„
„ 1824	8,311,815	„
„ 1825	8,663,004	„
„ 1826	8,395,941	„
„ 1827	8,900,851	„
„ 1828	9,114,587	„
„ 1829	9,506,794	„
„ 1830	9,897,052	„
„ 1831	10,773,303	„

Conséquemment, dans l'espace de 9 ans, les recettes de l'administration des postes, ont monté de 23 pr. $\frac{0}{0}$.

Au milieu de tant d'événemens heureux, l'esprit des opérations par compagnie, indispensable au succès complet de l'industrie, s'étendait avec une rapidité remarquable. Dans le courant des dix dernières années, on vit successivement s'établir:

La compagnie d'assurances contre l'incendie.

Trois compagnies de pyroscaphes, une à Pétersbourg, une à Riga, l'autre à Odessa.

Trois compagnies d'assurances, à Odessa, pour les navires et marchandises.

Une semblable compagnie à Taganrog.

La compagnie principale, à Moscou, pour la propagation des bêtes à laine.

La même compagnie pour la Sibérie occidentale.

Deux compagnies de diligences et roulage.

La compagnie pour le perfectionnement des vignes en Crimée.

La compagnie pour l'amélioration de la race des brébis, en Courlande.

La compagnie d'assurances contre la grèle, en Livonie.

La compagnie d'agronomie dans la Russie orientale.

La société pour l'amélioration des forêts.

Ces compagnies, rivalisant de zèle, répandent les connaissances utiles dans les diverses branches de la richesse nationale.

En réunissant, sous un seul point de vue, la marche comparative de nos forces commerciales, et de celles manufacturières, nous y trouverons, dans l'espace des dix dernières années, les avantageux résultats suivans:

L'excédent général du commerce d'exportation à été de . . . . . 35 pr. %.

Celui des exportations sur les marchés de l'Asie a été de . . . . 26 pr. %.

L'excédent des exportations sur les importations de . . . . . 9 pr. %.

Le corps des marchands s'est augmenté de . . . . . 23 pr. %.

Le corps des bourgeois de . . . 10 pr. %.

En général les forces commerciales d'exportation, en 1831, s'élevaient à 257,375,870 rbl.

Et dans la même année, les forces manufacturières composaient un capital de . . . . . 509,574,397 rbl.

Quelle que soit la satisfaction que nous font éprouver ces progrès de nos forces industrielles, ils ne nous présentent pourtant que des commencemens heureux. Portons nos regards sur l'avenir, et d'ici à dix ans, nous les verrons doublées, peut-être davantage encore. Cette espérance n'est pas illusoire : c'est une conséquence évidente basée sur cinquante millions de consommateurs indigènes, dont l'industrie se développe

sans cesse, ainsi que leurs besoins et leurs ressources; la preuve en est dans l'accroissement précédemment expliqué. Ils ne sauraient ne pas augmenter! Un seul objet de plaisir ou de luxe, ajouté à l'indispensable nécessité du consommateur indigène, se multiplie, tout à coup, cinquante millions de fois. En même tems, les nombreux peuples de l'Asie, nos consommateurs les plus spéciaux, sortant de leur paresseux engourdissement par les soins infatigables de notre gouvernement, stimulés par nos hardis industriels, nous ouvrent une nouvelle carrière pour nos opérations commerciales qui étendent annuellement le cercle de leurs demandes, en fait d'objets de luxe Européen. Redoublons donc d'efforts, et les plus brillans succès couronneront nos espérances!

En examinant les progrès de notre commerce extérieur, il faut bien se garder de perdre de vue les dispositions administratives qui les ont préparés: leurs conséquences primitives, qui déjà ont signalé si heureusement notre commerce, doivent nous faire deviner aussi les avantages que nous garde l'avenir. Les bornes de cet aperçu ne nous permettent pas d'y insérer l'énumération des réglemens publiés depuis dix ans, soit pour faciliter l'écoulement de nos productions d'exportation, soit pour aider aux progrès de nos forces manufacturières: nous parlerons seulement des principaux. La plus grande portée de notre commerce d'exportation embrasse les produits agricoles et les bruts; il fallait diriger l'attention principale vers la bonne qualité des

marchandises expédiées par nous, afin de conserver notre crédit chez les peuples avec lesquels nous trafiquons. La bonne foi, base sacrée du commerce, doit surtout exister entre les nations que rapprochent de mutuels rapports d'intérêt. L'institution des *jurés trieurs* qui dirigent le choix des marchandises exportées, a parfaitement atteint ce but important, et l'exécution de cette institution est confiée à une commission spéciale.

Il était également essentiel d'établir le crédit public sur une base solide; sans lui, l'industrie nationale ne peut fructifier. Les nouveaux réglemens sur *l'insolvabilité commerciale* nous approchent de ce résultat.

En augmentant d'importance, nos forces commerciales faisaient naître des combinaisons nouvelles, étendues; elles invitaient ainsi à de nouveaux efforts: cet objet était digne de la sollicitude du corps du commerce. A cet effet on établit *le conseil de commerce*, qui a ses comités et ses correspondans dans les villes de négoce; ensuite *le Tribunal de commerce*. Ces deux institutions promettent à l'industrie nationale, la plus utile influence.

A la même époque, a paru la loi qui fixait l'intérêt des banques à 4 pr. %; cette mesure a aidé, d'une manière sensible, à l'industrie nationale, en même tems qu'elle augmentait la valeur des biens fonds. Notre

industrie produit des avantages si considérables que nos capitalistes font peu d'attention aux articles qui procurent 4 ou 5 pr. % d'intérêt. Par ces motifs, celles de nos branches commerciales qui ne présentent pas un intérêt élevé, sont abandonnées aux industriels étrangers qui en tirent de gros bénéfices; et d'autant plus considérables, que les intérêts des capitaux, dans les principaux états de l'Europe, sont fixés à 3 et à 4½ pr. %. Il est juste que nos capitalistes prennent en considération, que notre industrie nationale surabonde d'objets qui ne rapportent pas 6 pr. % d'intérêt: un peu plus de hardiesse et d'activité ouvriront une carrière étendue à leurs spéculations.

En voyant s'élargir tous les jours le cercle de nos débouchés sur les marchés de l'Asie, l'oeil pénétrant du gouvernement a dû examiner les grandes voies maritimes qui facilitent les relations avec toutes les parties du monde. Jusqu'à présent notre commerce maritime s'est fait par des étrangers, sauf les faibles essais de quelques négocians qui expédient leurs propres navires; mais cette navigation, ainsi que celle de cabotage, est encore très imparfaite, par le peu de connaissances nautiques des capitaines qui dirigent les bâtimens marchands. C'est là une des principales causes qui ont retardé l'essor de notre navigation commerciale: pour y remédier, le gouvernement a établi *l'école de navigation du commerce.*

Vers la fin du dernier siècle, voulant témoigner sa reconnaissance pour les succès éclatans de ses forces industrielles, le peuple anglais fit ériger à Lord Chatham, ministre dont la sagesse les avait créés, un monument sur lequel fut gravée l'inscription suivante: *au Ministre qui, le premier, a découvert le moyen de faire fleurir l'industrie et le commerce,* durant la guerre, *encore plus que durant la paix!* Cette inscription atteste que les grands succès de l'industrie anglaise ont été obtenus pendant la guerre de 7 ans. On ne peut s'empêcher de remarquer l'analogie frappante de ces circonstances avec les progrès de nos forces industrielles, alors que, depuis 1826 jusque vers la moitié de 1831, nos aigles victorieuses planaient alternativement sur Tauris, Andrinople et les rives de la Vistule: cette période de cinq ans est la plus brillante dans l'accroissement de notre industrie. Puisse cette idée remplir l'ame de tout Russe d'une profonde reconnaissance, pour ceux à qui nous devons ces succès extraordinaires de l'industrie nationale.

III.

FORCES AGRICOLES.

L'agriculture compose la principale industrie de la Russie; elle fournit à 50 millions d'habitans et la subsistance et le bien-être; augmente la valeur des terres, produit des matières premières pour les manufactures; le commerce en tire enfin les objets de ses reviremens. C'est une industrie fondée sur une base aussi immuable que la terre qu'elle vivifie; elle est à l'abri du changement de la mode, comme de l'inconstance des consommateurs.

Les limites énormes de notre patrie, embrassent, dans ses diverses latitudes, des climats favorables à la culture de presque toutes les denrées principales du besoin général, et une vaste étendue de terroir des plus productifs de la terre. Graces à ces importans avantages, la Russie a le droit d'être à la fois agricole et manufacturière.

Nos forces agricoles ont pris une extrême extension, depuis 25 ans: on en trouve la preuve dans l'énorme quantité d'eau-de-vie de grains que l'on distille aujourd'hui, comparée à la même opération, vingt cinq ans auparavant; ainsi que dans l'exportation, toujours croissante, de nos produits agricoles. Cette progression a pour cause essentielle la division des grandes propriétés

en petites, plutôt que le perfectionnement des connaissances dans cette partie.

L'agriculture d'assolement n'est plus une nouveauté: il y a déja plusieurs siècles qu'on en a fait l'essaï en Flandre et en Belgique: de là, elle fut adoptée en Angleterre, et depuis, par tous les peuples civilisés. Maintenant il est prouvé jusqu'à l'évidence, que les semailles en plantes homogènes, sur un même terrain, sont très désavantageuses; et elles le sont d'autant plus, qu'elles se pratiquent plus de tems, sur le même terrain. On évite cet inconvénient en variant le genre des plantes: l'agriculture d'assolement sert de guide à cet effet.

Le moyen anciennement en usage de laisser le tiers des champs en friche, supposait, pour condition, que, pendant une année de repos, le terrain acquérait de nouvelles forces productives; ou bien il dérivait du manque d'engrais pour le cultiver. Mais il privait le cultivateur du tiers de ses récoltes, perte d'autant plus sensible qu'on ne changeait pas de grains.

Par ces motifs, nous sommes portés à croire que l'agriculture d'assolement augmente d'un tiers les revenus du cultivateur, et peut suppléer, pour beaucoup, au manque de bétail pour fumer les champs. Elle est encore d'une haute importance par la multitude et la diversité d'espèces de plantes qu'elle produit, ressources

précieuses pour le laboureur, en cas de mauvaises récoltes ordinaires.

Malgré ces incontestables avantages, nos laboureurs, à l'exception d'un très petit nombre, sont restés toujours sous l'empire de la routine; il ne faut donc pas s'étonner, si leurs prétendus avantages les trompent si souvent. Dans l'industrie agricole, comme dans celle manufacturière, le point essentiel est de produire plus et à meilleur marché; on y parvient par l'agriculture d'assolement. Mais au lieu de se conformer aux règles de l'art, par lesquelles une petite étendue de terrain peut rapporter des bénéfices plus sûrs, plus abondans, qu'une grande, exploitée par la routine, nos grands cultivateurs croient y arriver en reculant les limites de leurs champs, tandis que cet aggrandissement ne sert qu'à épuiser, d'une incroyable manière, et les ouvriers et les bestiaux: de là les erreurs de calcul dont ils ont à souffrir.

Au milieu d'une telle abondance de produits agricoles que possède la Russie, jamais les embarras, les malheurs qui suivent une année de disette, ne devraient atteindre sa population. Tandis qu'au contraire une année de disette, vient accabler le gouvernement et les laboureurs, soumettant ceux-ci à des pertes pour plusieurs années. Ces événemens sont malheureusement trop fréquens!

Par les tableaux que nous avons exposés, sur notre commerce et le prix de nos produits d'exportation, depuis dix ans, il est facile aux producteurs de remarquer quels sont ceux qui leur présentent le plus de bénéfices.

L'exportation du blé, du lin et du chanvre, a procuré à nos cultivateurs, des avantages à-peu-près constans, qui deviendront plus considérables à mesure que la culture se fera à meilleur marché; but facile à atteindre par l'application des règles de l'art.

Le suif occupe la première place dans notre commerce d'exportation; les prix, toujours avantageux, et la progression croissante des demandes, doivent propager vivement ce genre d'industrie. Mais on ne peut se dissimuler, que la préparation du suif est défectueuse et préjudiciable aux intérêts des producteurs. On le soumet, pendant la fonte, à une chaleur extrême qui nuit toujours à sa qualité et lui donne une insupportable odeur. Dans le corps des animaux, le suif est entouré d'un grand nombre de pellicules ligamenteuses qui le compriment avec tenacité: il est donc indispensable de le couper en très petits morceaux, de le battre, de le piler, de manière à déchirer, le plus possible, ces petites membranes qui le contiennent: il faut ensuite le faire fondre à une température extrêmement faible. La fonte, au moyen de la vapeur, est ce qu'il y a de mieux. Le suif préparé de cette manière est presque entiérement

pur, ne conserve aucune odeur nauséabonde et donne, au moins, 5 pr. $\frac{0}{0}$ de profits de plus que par les procédés ordinaires.

Les avantages attachés à la vente du suif devraient, seuls, suffire pour encourager nos cultivateurs dans la propagation de l'élève du bétail; et de plus, ceux que procure la vente des bestiaux et des cuirs, dont les fournitures deviennent tous les jours plus importantes. En tirant parti de ces ressources, nos producteurs enrichiraient l'agriculture, si étroitement liée à l'extension du bétail.

Elargissant sans cesse leurs exploitations, déjà nos fabriques de drap ont ouvert une carrière infiniment avantageuse à l'acroissement des bêtes à laine, et les demandes de l'étranger, sur les laines, augmentent annuellement. Ceux qui élèvent des brebis se procureront d'autant plus de bénéfices qu'ils améneront à un plus haut dégré de perfectionnement, cette matière première.

L'entretien des forêts renferme les plus importans avantages: les premiers besoins de l'homme, comme le chauffage et la construction des habitations, en dépendent. Ensuite, l'industrie des bois à laquelle se rattachent tant de branches utiles. Pour coopérer, sous ce rapport, à la richesse de l'Empire, le gouvernement a porté tous ses soins à l'amélioration de nos forêts: à cet effet,

on a créé *l'Institut forestier* qui deviendra une pépinière d'employés instruits ; puis la *Société pour l'amélioration des forêts* qui ne néglige aucun moyen pour propager les connaissances utiles à leur accroissement.

La culture de la soie présente une abondante source de richesses à l'industrie agricole. Toutes nos provinces orientales ont de grandes facilités pour s'y livrer, sans nuire à leurs autres travaux: cette branche procure, en peu de tems, les avantages les plus lucratifs, déja appréciés à leur juste valeur par des peuples habitant des climats beaucoup moins favorisés que celui des dites provinces. La Prusse, étonnamment entreprenante, a fait, depuis 15 ans, des progrès considérables dans la culture de la soie.

L'oenologie ou l'art de faire le vin, ouvre une vaste carrière à l'industrie agricole. Nous avons quatre vignobles assez considérables; en Crimée, sur le Don, à Kislar dans la province du Caucase, et en Kakhétie, dans la Géorgie. La Crimée réunit le plus d'avantages par le grand nombre de ses consommateurs limitrophes: les succès jusqu'à présent obtenus, dans ces différens pays, sont encore de peu d'importance. Toutefois les efforts soutenus et développés, dans la presqu'ile de Tauride, pour étendre et perfectionner l'art de faire les vins, ont fourni des échantillons, de bonnes qualités. Dans ce pays, on pouvait, il y a trente ans, acheter

pour 100 rbl., une déssatine de terre (1) qui se vend aujourd'hui 1500 rbl. Une augmentation aussi considérable, dans la valeur du terrain par une seule industrie, nous porte à desirer que d'ici à trente autres années, quelques unes, sinon toutes nos provinces, parviennent à un semblable degré d'accroissement. La Crimée restera toujours une preuve de sollicitude et de succès extraordinaires.

En exposant les tableaux des diverses branches de l'industrie, j'avais eu l'intention d'indiquer les objets qui présentent le plus d'avantages à l'agriculture; mais elle ne s'y borne pas, sa carrière est trop étendue. Il ne me resterait donc qu' à évaluer nos forces agricoles, et à en présenter un tableau détaillé que le manque de données positives et complètes, m'ôtent les moyens d'etablir.

Après les productions céréales, les distilleries d'eau-de-vie prennent le premier rang, et ces deux branches réunies forment les $\frac{7}{9}$ de l'industrie agricole. Le reste se compose de l'élève du bétail, de l'oenologie etc. en y ajoutant les pêcheries et les salines, on peut supposer que la valeur de nos produits agricoles bruts, s'élève maintenant à plus de 4 milliards de rbl.

---

(1) Une dessatine de terre equivaut à 109,2480 ares.

L'augmentation de la population, comme force productive, devient un objet d'autant plus important, que l'immense étendue de la Russie présente de riches et nombreuses sources d'exploitation. Une population du double de celle actuelle ne suffirait pas pour les épuiser; et cet accroissement est facile à une nation grande et pour ainsi dire primitive, d'un caractère ferme, à principes religieux, chez laquelle surabondent les denrées de première nécssité. Toutefois nous ne pouvons nous flatter de voir la population de la Russie marcher d'un pas plus rapide que dans les autres états de l'Europe. En considérant l'éventualité des circonstances actuelles, il est établi que la population peut être doublée

En Prusse	dans 26 ans.
En Angleterre	— 42 —
En Autriche	— 69 —
En Russie	— 80 —
En France	— 105 —

Ainsi ce qui concerne l'accroissement de population de la Russie est encore en 4e ligne.

Cet objet si important a fixé l'attention du gouvernement, et aujourd'hui plus de la moitié des enfans nouveaux-nés sont vaccinés. Attentive à la conservation de la santé du peuple, la police médicale étend tous les jours son influence, et nous en avons eu la preuve par

les mesures prises à l'époque des ravages de la dernière épidémie: mais on doit vivement souhaiter que, pour le bien de la patrie, le reste des enfans qui naissent deviennent l'objet des mêmes soins. Quelques hommes à théories ont simulé des craintes, au sujet d'un extrême accroissement de population: c'est là un de ces sophismes faciles à détruire, si l'on veut bien réfléchir, que d'anciens Empires, disparus aujourd'hui de la surface de la terre, surpassaient, de beaucoup, en population, ceux d'à présent. La Chine, avec son énorme population de 343 millions d'habitans, existe depuis tant de siècles, sans en éprouver de dommages! en un mot, les moyens d'aprovisionnement sont si vastes, que toute crainte, à ce sujet, serait dénuée de fondement.

Dans son ouvrage remarquable sur les forces de la France, Mr. Charles Dupin, ayant fait valoir l'importance de l'accroissement de la population dans ce pays, ajoute les réflexions suivantes „Si, dit-il, la France et „la Russie, privées également d'alliés, devaient lutter „corps à corps, dans une guerre qui, des deux côtés, „fût également nationale, je ne crains pas de le dire, „ce n'est pas la population la plus compacte, la plus „industrieuse et la plus opulente, qui pourrait craindre „de succomber.“ Mais ici l'auteur semble oublier une vérité accomplie devant ses yeux, car la France, forte de l'alliance de 12 autres peuples, n'a pu réussir à vaincre la Russie et a succombé dans la lutte. Cet auteur profond a pu, à ce sujet, commettre une erreur,

parcequ'il n'a pas mis en balance les forces morales des deux nations. Il n'a pas connu le caractère élevé du peuple russe, dont l'ame est pénétrée d'inséparables sentimens, Dieu et le Tsar, l'amour de la religion et de la patrie! D'un autre côté, M. Charles Dupin prouve, par de puissans exemples, les immenses avantages de la population compacte de la France. „En effet, dit-il, les hommes et les armes ne manqueront jamais à la contrée qui put mettre sur pied quatorze cent mille hommes pour repousser toute l'Europe, et qui, le lendemain d'une guerre de vingt sept ans, s'est trouvée, qui le croirait? plus riche encore et plus peuplée qu'avant d'avoir entrepris cette guerre acharnée."

Si l'on porte un regard sur la marche de l'industrie des peuples qui, sous ce rapport, sont arrivés au plus haut degré, on reconnaîtra que ce développement se rattache à l'état de ses communications intérieures, tant hydrauliques que par terre. Les canaux, les rivières navigables et les routes solides, rattachant entre elles les différentes branches de la richesse des états, les vivifient par une rapide circulation et ajoutent une nouvelle valeur aux biens fonds, alors même que l'esprit humain ne peut franchir les barrières posées par la nature: elles les enrichissent par des valeurs industrielles inépuisables, dans leur diversité et leur étendue, comme le génie qui les crée.

En 1756, l'Angleterre ne possédait encore aucun système artificiel de communications hydrauliques;

tandis que des routes de peu d'étendue, difficiles et mal entretenues, couvraient son territoire. Peu de tems après, un citoyen conçut l'idée de profiter du mouvement général donné par l'industrie, et de construire un canal pour amener à Manchester les produits d'exploitation de ses mines. Ce premier projet d'un grand citoyen, d'un zélé patriote, donna l'élan, et l'exemple du Duc de Britchwater fut comme une étincelle électrique qui embrasa l'esprit public de ce peuple entreprenant.

Ainsi, dans une courte période de 70 années, l'industrie commerciale a créé, en Angleterre, une valeur de 500 millions, inséparable de la terre, dans les grandes routes; d'un milliard dans les canaux et les rivières, et d'un autre milliard dans les ports et les rivages maritimes. Une richesse si colossale, qui se répartit sur toute la Grande Bretagne, consiste dans le systême des routes dont l'ensemble comprend, dans l'Angleterre seule, plus de 48,000 lieues, et plus de mille lieues dans les canaux. Il résulte de ces étonnans travaux que maintenant, 22,300 bâtimens de commerce ne suffisent, qu'à peine, au cabotage, soit pour l'importation des marchandises étrangères qui sont devenues de nécessité dans cette circulation extraordinaire, soit pour l'exportation des objets superflus de la consommation intérieure. Nous voyons les mêmes développemens aux états unis de l'Amérique Septentrionale dont l'existence politique ne date que de 50 ans.

Qu'a donc fait l'administration Britannique pour produire, en aussi peu de tems, des travaux publics qui seuls ont rendu possibles les grands résultats dont nous venons d'offrir le tableau? Rien . . . Elle est restée inviolablement dans les limites de la justice, en répendant partout la protection; mais l'émulation était générale: à l'exemple du Duc de Britchwater, les grands seigneurs, les capitalistes, les savans, les artistes, tous ont contribué à l'entretenir; et par une conduite digne d'éternels éloges, ils ont fait usage de fortunes considérables pour ériger ces monumens impérissables d'utilité publique. Les générations à venir conserveront, avec un respect religieux, des travaux tracés par le génie ami de l'humanité.

Maintenant portant les regards sur notre patrie, on ne peut, sans un étonnement mélé de plaisir, envisager l'étendue des ressources qu'elle présentera, quand des communications, bien établies, animeront et rapprocheront les contrées fertiles de son territoire. Le besoin du secours de l'art, pour fonder ces communications, se fait d'autant plus sentir que, pendant quelques mois du printems et de l'automne, les chemins deviennent impraticables, et que tout transport est interrompu entre les places les plus rapprochées. L'hiver, à la verité, rétablit les facilités; mais on doit, à ce sujet, remarquer que les grands changemens, survenus dans l'athmosphère, les détruisent actuellement dans nos provinces d'Europe, les conservant entières à la Sibérie seule. De-là

naissent des obstacles et des retards dans l'expédition des marchandises jusqu'aux ports, et l'augmentation de dépenses qui en résulte, exerce une influence nuisible sur la vente de nos produits.

D'après sa situation hydrographique, l'Empire de Russie est le seul de l'Europe, susceptible des communications fluviales les plus étendues et les plus complètes. On peut se passer du secours de l'art, pour que les transports de bois et des barques grossièrement établies naviguent, avec facilité, sur les rivières avantageusement situées : mais ce mouvement ne présente encore que les premiérs élémens d'avantages commerciaux. Les bâtimens ne peuvent pas monter, et, par conséquent, tout ce mouvement se borne au transport des denrées communes de première nécessité ou des produits les plus simples de l'industrie. Pour remonter les rivières, il faut recourir à la remorque qui présente de nombreuses difficultés et fait perdre beaucoup de tems.

Une activité remarquable pour amener nos communications à un meilleur état, a egalement signalé la période des dix dernières années. Les chaussées établies, pendant ce tems, surpassent, en étendue, toutes celles qui existaient avant 1822, et plus de 50 millions ont été employés à ces excellentes routes, si utiles à l'industrie nationale. D'importantes améliorations ont aussi été dirigées sur les communications hydrauliques. Il faut citer avec satisfaction les entreprises patriotiques

qui démontrent combien nos compatriotes savent déja apprécier les avantages de ce système. La noblesse du gouvernement de Koursk nous offre un modèle de son zèle ardent pour la prospérité publique, en proposant de réunir la Seyma à la Desna, entreprise digne de la reconnaissance de la Russie entière: rien ne peut paralyser l'exécution de ce projet utile, car il se trouve sous les auspices de l'ami le plus généreux des lumières et de l'humanité, de Monsieur le gouverneur civil de Koursk (1). C'est le second exemple d'une semblable entreprise en Russie. A l'époque où l'on posa les fondemens du canal de Ladoga, un marchand de Novgorod, nommé Michel Serdukoff, proposa de réunir, par un canal, la Tverza à la Zna, afin d'établir une communication entre le Volga et la Néva, travail qui fut exécuté, même du vivant de Pierre-le-grand. Puissent ces généreux exemples trouver de zèlés imitateurs!

Si l'on voulait établir l'état des augmentations de valeur obtenues par les villes et les propriétés territoriales, le long du cours du Volga, jusqu' à St. Pétersbourg, depuis la jonction de ce fleuve à la Néva, l'admiration n'aurait pas de bornes pour les immenses avantages de ces communications.

---

(1) Les sacrifices faits par Mr. le Conseiller d'état actuel Demidoff en faveur des lumières et de l'humanité, sont fortement gravés dans le coeur de tout russe.

Au milieu de l'heureux mouvement de nos forces industrielles, dans cette période de dix années, l'industrie agricole n'a fait que d'insensibles progrès. Les avantages nombreux qu'elle recèle se découvriront par nos producteurs, aussitôt qu'ils voudront profiter des inventions des arts, dans cette partie. Déja les efforts du gouvernement ont obtenu l'application des méthodes les plus favorables à l'extension de l'industrie agricole, et les biens de la couronne étant les plus considérables, ont dû présenter aux laboureurs particuliers, un exemple digne d'attirer leur attention. Le département *des apanages* a secondé, avec des soins tout particuliers, les mesures administratives les plus bienfaisantes. *Les écoles* introduites dans plusieurs terres régies par le département des apanages, ont pour but de former des intendans dans les connaissances qu'exigent les diverses branches de l'économie agricole; ceux-ci bien préparés sont ensuite répartis dans tous les biens de la couronne. Cette disposition, qui produit les plus heureux résultats, doit servir de guide et de modèle à tous les propriétaires de biens fonds.

Le zèle infatigable *de la Société économique de St. Pétersbourg*, contribue sans cesse à l'encouragement de cette branche de l'industrie nationale. La reconnaissance publique doit entourer cette honorable société, pour avoir conservé à la Russie un million d'habitans, en propageant la vaccine. Les primes qu'elle accorde aux utiles efforts et aux perfectionnemens agricoles,

ainsi que pour les découvertes ou améliorations, ne peuvent manquer d'atteindre le but qu'elle s'est proposé.

La Société d'économie agricole de Moscou et celle *de la Russie méridionale*, ont rivalisé d'émulation dans leur destination importante. Les primes établies par cette dernière, pour les diverses productions céréales, sont un des meilleurs moyens de réussite. Il serait à desirer que cette précieuse sollicitude portât également sur l'amélioration de l'élève du bétail, objet le plus important des richesses territoriales de la Russie méridionale.

L'académie des sciences, digne de sa haute destination, n'a pas cessé un instant de contribuer au développement de nos ressources industrielles. Les recherches de facilités nouvelles et les investigations aux limites reculées de notre vaste patrie, ont été l'objet de la constante application de ses membres. Les découvertes nouvelles publiées par ses soins, forment un recueil de matériaux importans pour l'industrie, et les justes espérances que la Russie fonde sur ce corps honorable doivent soutenir son zèle dans l'avenir.

Après avoir présenté l'état des forces industrielles de la Russie, en 1831, et leur développement remarquable, pendant l'espace des dix dernières années, ne pouvons nous pas assurer, avec une pleine conviction,

que l'avenir nous reserve encore de plus grands succès? La bienveillante et paternelle sollicitude de notre sage MONARQUE, prodigue, à toutes les entreprises utiles, d'inépuisables encouragemens. Les expériences des peuples les plus éclairés, nous servent de guides pour atteindre à une exactitude absolue, sans qu'il nous soit besoin de passer à travers des essais longs et hazardés, et la direction de nos forces industrielles est établie sur la base la plus solide. Puisse la jeunesse Russe, instruite par le malheur des autres peuples, frappée de la supériorité de nos forces primordiales, diriger ses regards sur notre chère patrie, en examiner les richesses, s'appliquer, en un mot, à l'étude des moyens immenses que la Russie possède pour élever, au plus haut dégré, la prospérité publique! Voilà le but qu'il nous faut tâcher d'atteindre avant la fin de notre carrière, afin que la postérité, enhardie par notre expérience, enrichie par notre industrie, instruite par notre exemple, puisse répéter à la Russie, le voeu, qu'au bord de la tombe, un grand génie exprimait pour sa patrie: *Esto perpetua!* Sois éternelle! . . . .

FIN.

TABLE DES MATIERES.

		pages
I.	Forces manufacturières	4
	Des produits en coton	6
	— — — en soie	10
	— — — en laine	13
	— — — en lin et en chanvre	21
	— — — des tanneries	28
	— — — des papeteries	31
	Chapeaux	33
	Teintureries	—
	Produits en tabac	34
	Rafineries de sucre	35
	Savonneries	37
	Chandelles et bougies	38
	Toiles cirées et produits vernissés	40
	Produits chimiques	—
	Porcelaines et fayences	41
	Cristaux et verreries	43
	Potasse	44
	Produits métalliques	46
II.	Forces commerciales	64
	Tableau général du commerce d'exportation relativement à la valeur des marchandises de 1822 à 1832	66
	Idem relativement à la mesure et au poids des marchandises, pendant la même époque	—
	Idem des prix moyens de bourses, des marchandises exportées de 1822 à 1832	—
III.	Forces Agricoles	88

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
MAR 3 1984
AUG 1 8 1997
1104256
CANCELLED
MAR 7 1984

WIDENER
CANCELLED
MAR 7 1984

WIDENER
AUG 1 8 1997
CANCELLED